Historique du
115ème Régiment d'Artillerie Lourde
Source : Musée de l'Artillerie
Transcription intégrale – Luc Schappacher – 2015

VERDUN - LA SOMME - l'YSER
LORRAINE - CHAMPAGNE
FIORIDA – MONASTIR - VARDAR



HISTORIQUE
DU

115E RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

PENDANT
LA GUERRE 1914-1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY - PARIS – STRASBOURG

HISTORIQUE
du
115è RÉGIMENT D'ARTILLERIE
LOURDE

PENDANT
LA GUERRE 1914-1918

*
* *

1er GROUPE

Le 1er groupe du 115e R. A. L. est créé par note ministérielle du 6 décembre 1915. Ce groupe, jusque-là « groupe de 95 du 20e R. A. C. », est composé de deux batteries à six pièces: la 41e (lieutenant MOREAU), la 42e (capitaine MARTINELLI). Le groupe est sous le commandement du chef d'escadron JANNET.

Champagne.

Le 13 décembre 1915, il quitte la Somme et la 99e division et vient cantonner à Felcourt, en Champagne. Le 25 décembre, les batteries prennent position au ravin du Poteau (près Minaucourt). Elles font partie de l'artillerie lourde longue du 15e corps.
Le 9 janvier, à 16 heures, l'ennemi attaque de la Butte du Mesnil au Mont Têtu, le groupe intervient énergiquement contre les batteries allemandes. Au cours de la préparation de l'attaque, le 8 janvier, le maréchal des logis MARIAS est tué d'une balle au front à l'observatoire de la cote 185**,** alors que, « sous un violent bombardement, il s'efforçait de repérer une batterie ennemie en action ». (Citation au 15e C. A.).

Le 11 mars, l'ennemi attaque de nouveau à Maisons-en-Champagne. Deux vagues de gaz passent, sur les batteries qui exécutent avec sang-froid une contre-préparation nourrie sur les tranchées adverses.

Le 30 avril, le groupe est relevé et s'en va au repos à Maisons-en-Champagne. La 1ère batterie est passée, le 28 février, sous les ordres du capitaine Menu, venu des batteries à cheval du 40e.

Verdun.

Le 16 mai, le groupe quitte Maisons-en-Champagne; il arrive, le 22, au bois Saint-Pierre (région de Verdun). Le chef d'escadron est adjoint au lieutenant-colonel commandant l'A. L. 15. Le capitaine MENU prend le commandement tactique du groupe. Les batteries bivouaquent à 1.500 mètres sud de Béthelainville, d'où elles vont chaque jour à la construction de leurs positions. La mise en batterie s'effectue vers le 1er juin.
Cette période est particulièrement dure pour le personnel : le temps est épouvantable, le travail pénible dans un sous-sol de calcaire dur, les sapes sont envahies par l'eau avant d'être terminées; chaque matin, il faut relever les parties éboulées dans la nuit. Le groupe tire

beaucoup de jour et de nuit, les ravitaillements de nuit sont fatigants. Enfin, l'ennemi est très actif, il harcèle constamment la zone des batteries. Le 5 juin, 5 hommes de la 1ère batterie sont blessés, dont 2 grièvement.

Le 25 juin, la 1re batterie est soumise à un tir d'efficacité de gros calibre. 1 maréchal des logis et 2 hommes sont tués, le sous-lieutenant VIDEMAN et 3 hommes sont blessés. Au cours de la journée se sont particulièrement distingués :

Le maréchal des logis GAULLET. *« S'est porté, à plusieurs reprises, au secours des blessés; est allé volontairement réparer une ligne téléphonique sous le bombardement »* (Citation au 15e C. A.)

Le canonnier servant RIMBAUD. *« Grièvement blessé, a fait preuve, dans sa souffrance, de beaucoup de courage »* (Citation à la brigade).

Le maréchal des logis DUAULT, les canonniers ACCOURIT et ROBIC. « Se sont exposés pour aller éteindre un incendie qui menaçait un dépôt de munitions » (Citation à l'A. L. 15).

Le brigadier infirmier COHIN. *« S'est porté au secours des blessés avec un mépris absolu du danger »* (Citation à l'A. L. 15).

En outre, dans cette période, ont été encore cités :

Le lieutenant MASCART (ordre du 15e C. A.). *«Officier d'un courage, d'une conscience et d'un moral au-dessus de tout éloge, ayant une haute compréhension du devoir envers la patrie. »*

Le maréchal des logis COUTANT (ordre de l'A. L. 15). *« Blessé le 22 juin à l'observatoire, a refusé de quitter son poste pour se faire soigner. »*

Le téléphoniste GAUCHER (ordre de l'A. L. 15). *« Est resté exposé pendant plusieurs heures à un bombardement par obus de gros calibre pour réparer la ligne de l'observatoire. »*

Le 3 novembre 1916, le 15e corps part au repos; mais la situation militaire ne permet que le 20 le retrait du groupe; au cours de cette période de repos, à Bussy-la-Côte (Meuse), le général de MAUD'HUY remet lui-même la Croix de guerre au chef d'escadron JANNET, cité en ces termes à l'ordre du 15e c. A. :

« Officier supérieur de premier ordre. A su faire du groupe qu'il a formé et qu'il commande depuis deux ans une troupe remarquablement entraînée et instruite. Ayant eu sous ses ordres, à plusieurs reprises, des groupements très importants, dont un de 15 batteries, n'a recueilli que des éloges dans ces divers commandements. S'est trouvé maintes fois sur des positions très exposées, faisant preuve en toutes circonstances des plus rares qualités d'organisateur et de chef. Est resté pendant deux mois dans un poste de commandement journellement bombardé et a su néanmoins organiser les positions de son groupe d'une façon remarquable.»

Le 5 décembre, le groupe prend position à l'est du fort de Choisel. Le 15e C. A. doit prendre part, le 15 décembre, à une opération sur la rive droite de la Meuse, son objectif est la côte du Poivre. Le groupe a pour mission de harceler les ravins de Vacherauville.

Période pénible. Le personnel n'a pas eu le temps de se faire des abris confortables, il pleut constamment, on tire beaucoup. Le 27 décembre, la 1re batterie a 1 blessé, la 2e 1 tué.

Du 31 décembre 1916 au 26 janvier 1917, le groupe occupe de nouvelles positions dans la région du Tremblay, puis il revient au sud-ouest du bois Bourru, où il est rattaché tactiquement au 16e C. A.

Le 12 mars, il revient au 15e C. A. et occupe l'éperon de Charny.

Le 21 mars, il passe sur la rive droite et entre dans la position de l'artillerie divisionnaire du secteur. La 1re batterie est à la poudrière de Fleury, la 2e à la côte du Poivre. Période de coups de main relativement calme pour les batteries. Cependant, la 2e batterie est soumise, le 21 mai et le 20 juin, à des tirs de démolition par obus de gros calibre. Grâce aux sapes profondes que

le personnel a creusées dans le roc, la batterie n'a pas de pertes. Le 9 mai, un 105 fusant fait 3 blessés à l'état-major du groupe.

Les récompenses suivantes sont accordées à ces occasions :

Capitaine MARTINELLI, cité à l'ordre de la brigade. *« Commandant de batterie remarquable, a constamment fait preuve d'une énergie et des plus belles qualités militaires, notamment au cours du bombardement du 21 mai. »*

Sous-lieutenant ROZIER, adjudant DUBOIS, maréchal des logis MARTEAU, cités à l'ordre de l'A. L. 15. *« Au cours du bombardement du 20 juin, le feu ayant pris à une casemate, se sont portés sur le lieu de l'incendie et ont réussi à éteindre le feu qui menaçait de gagner une niche à gargousses. »*

En outre, le 24 avril, la Médaille militaire a été remise au sous-chef mécanicien ROY, qui, depuis la formation du groupe, a pu être proposé à tous comme exemple de bravoure et de dévouement.

Le 14 juin, le chef d'escadron JANNET est nommé lieutenant-colonel et désigné pour commander l'A. L. Il est remplacé dans le commandement du groupe par le capitaine BLARD, venu de la 1re batterie du 104e.

Dès le mois de juin, une importante opération se prépare devant Verdun. Les objectifs du 15e C. A. sont le Talou et la cote 344. La 1re batterie quitte la poudrière de Fleury pour la ferme Sainte-Barbe (rive gauche); la 2e batterie opère seulement un changement de directive. L'état-major du groupe est mis à la disposition de l'A. L. 15 et concourt à la formation de divers états-majors.

De juillet à septembre, période active et dure pour les batteries; outre l'âpreté des luttes d'artillerie, elles ont à supporter des bombardements à obus toxiques presque quotidiens. Les conducteurs n'ont pas moins à souffrir que les servants : 20 kilomètres séparent les batteries des échelons, les routes sont encombrées et arrosées, les chevaux s'affolent dans les nappes de gaz. Au cours d'un seul ravitaillement, dans la nuit du 18 août, le groupe perd 35 chevaux.

La 1re batterie perd 43 tués et 5 blessés par un seul obus tombé sur un abri dans la nuit du 15 au 16 août.

Le canonnier GEUSSIPIER**,** la cuisse broyée, dit à ceux qui veulent le secourir : *« Occupez-vous des camarades, ils en ont plus besoin que moi. »* Le 17 août, le capitaine MENU, malade, est évacué et passe le commandement de la batterie au sous-lieutenant MOREL.

La 2e batterie perd dans cette période 1 tué et 6 blessés.

Le personnel supporte ces épreuves avec beaucoup d'endurance. De nombreuses marques de satisfaction lui sont accordées : le groupe obtient 21 citations à l'A. L. 15, 7 à la brigade et 1 à la division.

Le 1er groupe occupant des positions très avancées pour les attaques d'août, y reste après la prise de la cote 344. Les batteries sont respectivement à la côte du Poivre et à l'ouvrage de Belle-Épine. De nombreuses contre-attaques durement menées par l'ennemi ont lieu, notamment sur la tranchée de Trêves, et le commandement demande journellement aux batteries du 1er groupe des tirs de C. P. O. et de contre-batterie. La nuit des tirs de harcèlement très denses fatiguent le personnel. L'ennemi connaît la plupart de nos batteries du secteur et les enveloppe de nuages toxiques. La 2e batterie tire jusqu'à 1.850 coups de 95 en vingt-quatre heures, surmontant fatigues et difficultés. Les ravitaillements ne sont pas moins pénibles, au milieu des gaz toxiques. Dans tout le secteur, et très violemment, l'ennemi réagit.

Le 18 septembre 1917, le groupe est relevé et se rend au repos. Ses pertes ont été les suivantes pendant cette période : 1 canonnier est tué et 5 sous-officiers et 2 hommes blessés. En outre, 2 servants ont été évacués pour intoxication.

Pendant le repos, un certain nombre de Croix de guerre sont accordées au groupe (lieutenant BOUCHER).

Lorraine.

Le 5 octobre 1917, le groupe embarque pour la Lorraine. Le 21 du même mois, il réembarque pour le C. O. A. L. d'Arcis-sur-Aube où, le 27, il est transformé en groupe de 105 L. Sch., sous le commandement du capitaine BLARD. Après avoir reçu l'instruction de ce nouveau matériel et fait une école à feu, le 13 décembre, les trois batteries et la colonne légère repartent par étapes pour la Lorraine, arrivent, le 25, à Saint-Max (faubourg de Nancy) et attendent, en réserve d'armée, de nouveaux ordres.

Le 4 janvier 1918, le groupe est mis à la disposition de la division marocaine et prend part au coup de main de Flirey. Le froid est intense (20°), la route est pénible et l'on a à regretter 4 évacuations pour gelure.

De retour à Saint-Max, les officiers du groupe font, du 12 janvier au 16 février 1918, des séries de reconnaissances en vue du renforcement défensif du secteur de Nancy. Le personnel peut être considéré comme au repos pendant ce temps.

Le 20 février, fort coup de main très réussi entre Bures et Moncel (350 prisonniers). Le sous-lieutenant DURIEZ est cité ce même jour à l'ordre de l'artillerie du 15e C. A. Les trois batteries restent sur les positions occupées par ce coup de main (plateau d'Amance, Hoéville, Champenoux). Le 19 mars, une opération analogue a lieu au nord de Nomeny. Prêté à l'A.L.9, le 1er groupe reçoit d'elle des félicitations pour la rapidité et la précision des tirs qui lui sont demandés, et le groupe, remplaçant à son tour l'A.L.9, reste sur ces positions (mont Saint-Jean) jusqu'au 13 avril 1918. A cette date, deux batteries prennent part à un coup de main du corps d'armée voisin, dans la région de Flirey (32e C. A.). La 3e batterie restée sur place s'étale, fait du volume dans les positions laissées par les batteries absentes et tire sans cesse pour camoufler cette réduction du matériel.

Le 21 avril, les trois batteries se retrouvent au complet au mont Saint-Jean.

Le 25 avril, coup de main sur Rouves.

Pour une démonstration en forêt de Parroy, le groupe est prêté, du 25 au 28, au 7e C. A. En batterie près du ruisseau de Frouard, il procède à des tirs très violents et regagne ensuite ses précédentes positions sans incident.

L'ennemi attaquant dans l'Aisne accompagne son offensive d'une activité de son artillerie dans tout le secteur de Lorraine (27, 28, 29 mai 1918). (Obus explosifs et à ypérite). Malgré toute cette agitation et ses tirs, dans des positions souvent de « fortune », le 1er groupe n'éprouve aucune perte par le feu.

Le 10 juin, relevé par le 1er groupe du 136e R. A. L., le 1er groupe s'embarque dans les environs de Nancy et débarque à Lagneville, le 11, à 3 heures du matin.

Oise.

Le 13 juin, les trois batteries aux abords de Lachelle sont en état de tirer (IIIe armée). Période demi-calme suivant la ruée allemande vers Compiègne, utilisée pour rendre inabordables les positions de batterie à l'infanterie ennemie et à la construction d'abris pour le personnel. Entre temps, missions de C, P. O. et de harcèlement.

Le 9 juin, a lieu un coup de main réussi à la ferme Porte que nous prenons. Le 10 août, la IIIe armée attaque sur tout le front et perce les défenses ennemies — groupe d'accompagnement d'infanterie la serrant au plus près, les batteries suivent la progression —. Au jour le jour, en suivant le cours de l'Oise, les batteries occupent en rase campagne des positions à Vignemont, Élincourt, Dreslincourt, Dives-le-Grand, Béhéricourt, Babœuf,

Neuflieux, Agnetz, Viry-Noureuil où la situation se stabilise momentanément, faisant les tirs demandés par l'infanterie, les groupements et l'artillerie lourde.

Jusqu'au 1er septembre, deux hommes sont blessés, évacués et le commandant de groupe atteint légèrement à l'épaule d'un éclat d'obus (non évacué).

Les opérations d'août sont résumées dans leurs grandes lignes dans la citation suivante que reçoit le groupe à l'ordre de l'A.L.15 :

« Groupe remarquablement instruit et entraîné. Sous les ordres du chef d'escadron BLARD, a fait preuve, au cours des opérations d'août-septembre 1918, d'une endurance et d'un mordant remarquables.

« Toujours en quête d'une position plus avancée pour atteindre plus profondément les batteries ennemies en retraite, se déplaçant la nuit et tirant le jour sans arrêt et sans que la justesse de son tir se ressente de la fatigue imposée à son personnel, a puissamment contribué au succès des opérations. »

En outre, de nombreuses citations individuelles sont accordées parmi lesquelles : Commandant BLARD, capitaine CHRETIEN, sous-lieutenant RICORD, sous-lieutenant MOREL, sous-lieutenant TOURRES.

2e GROUPE

Le groupe a été formé le 10 avril 1915, avec des éléments prélevés sur l'artillerie lourde du 5e C. A. (2e R.A. L., batteries de 120 court). Composé de deux batteries hippomobiles de 120 long à quatre pièces et d'une colonne légère de munitions, il a constitué jusqu'en décembre 1915 l'artillerie lourde mobile du 15e C. A. :

La 9e batterie commandée par le capitaine EMMANUEL;

La 39e batterie commandée par le capitaine MOSSER;

La 9e colonne légère commandée par le capitaine SAUVE.

Ces trois unités, sous le commandement du capitaine ANDRIEU, formèrent le 1er groupe du 2e R. A. L. dont le dépôt était à Vincennes

*
* *

Le 10 avril 1915, la 39e batterie est détachée à l'artillerie lourde du 5e C. A. et prend position au Rendez-vous de Chasse (forêt de Hesse). L'échelon est à Vraincourt. Elle reste en position jusqu'au 5 juin.

La 9e batterie rend son matériel de 120 court, touche du 120 long et se reconstitue à Brizeaux (Meuse).

La 9e colonne légère se constitue dans le même cantonnement.

Le 8 juin 1915, le capitaine commandant le groupe prend le commandement de l'artillerie lourde du 15e C. A. qui s'étend de la rive gauche de l'Aisne jusqu'à Minaucourt. Cette artillerie lourde se compose du groupe de 120 long, d'un train blindé de 95, d'une batterie et demie de 155 long et d'une batterie de 120 long de l'A. P.

Le poste de commandement est installé à la cote 202, devant la Main de Massiges.

Les missions de l'artillerie sont :

Mission de contre-batterie qui s'exécute par des tirs de démolition réglés par avions et ballon, ou par les observatoires terrestres du groupe qui donnent d'excellentes vues et de bons recoupements ; mission de représailles à tous les bombardements des cantonnements du corps d'armée par l'artillerie ennemie.

Les 13 et 14 juillet 1915, malgré de violents tirs ennemis, les batteries du groupe soutiennent l'attaque faite par le 32e C. A. en bordure ouest de l'Argonne. Elles prennent sous leur feu, les batteries allemandes de Servon et de Sinard-ville et leur imposent silence permettant à l'infanterie de s'avancer jusqu'aux pièces allemandes, sans pertes sensibles.

Attaque de Champagne du 25 septembre.

Le 15 août 1915, le groupe est relevé et transporté par chemin de fer pour prendre part à la grande attaque projetée en Champagne.

Le 4 septembre 1915, il prend position dans le bois des Buttes à 800 mètres des lignes ennemies et est soumis à un tir incessant de mousqueterie et de mitrailleuses. Le groupe, outre les dangers courus dans cette position très avancée, supporte des fatigues très grandes par suite de l'éloignement des échelons et du ravitaillement en munitions et en matériaux de toutes les autres batteries du groupement et dont le chef d'escadron Andrieu a le commandement.

Le 8 octobre, les batteries du groupe quittent le bois des Buttes et prennent position dans le bois de Beaumarais. Le chef d'escadron, qui avait son poste de commandement au bois de Rouvroy, vient occuper celui du moulin de Roucy.

Le 9 novembre, le groupe est relevé et se rend au repos à Igny-le-Jard.

Le 1er novembre, le 10e groupe du 2e R. A. L. devient le 2e groupe du 115e R. A. L.

Par un temps d'hiver très rigoureux, avec un sol couvert de verglas, le groupe se rend par des étapes très longues (jusqu'à 35 kilomètres) en Champagne, devant la Butte du Mesnil. Les souffrances endurées par tout ce déplacement sont extrêmes, en particulier, après une très longue étape, le groupe est mis en bivouac, dans la nuit de Noël, au Bois Sacré sous de mauvais abris, remplis de boue et traversés par une pluie glaciale. Un abri s'effondre sur un lieutenant qu'il blesse à la jambe.

Dans la journée du 9 janvier, le groupe contribue, par ses tirs violents et précis, à repousser l'attaque que les Allemands prononcent contre le front du corps d'armée.

A la suite de cette attaque, la 22e batterie reçoit l'ordre de quitter sa position et de se porter plus à l'Est. Le mouvement se fait dans les nuits du 10 au 11 et du 11 au 12 janvier. Les difficultés rencontrées dans l'exécution de ce mouvement sont extrêmes par suite des tirs de harcèlement très nourris et de l'état du terrain qui n'est que fondrières et trous d'obus que l'obscurité ne permet pas de voir. Quatre chevaux tombent dans une de ces fondrières. Malgré le dévouement des conducteurs qui rentrent jusqu'à la ceinture dans la boue glacée, deux chevaux restent ensevelis. Le trou était tellement profond qu'au petit jour, on n'aperçoit, surnageant au-dessus de cette boue, qu'une cuisse de cheval.

Les missions confiées aux batteries du groupe sont nombreuses. Des tirs de destruction sur les batteries ennemies sont réglés par avions. Grâce à la liaison intime existant avec les observateurs aériens, pleins d'entrain et d'allant, ainsi qu'aux soins apportés à la préparation et l'exécution des tirs, des résultats importants sont obtenus avec une faible consommation de munitions. Les batteries allemandes situées au sud de la Dormoise se reportent en arrière dans le parc de Fontaine-en-Dormois et montrent moins d'activité.

Le 8 février, le chef d'escadron commandant le groupe, entendant sur la gauche du corps d'armée un violent bombardement, entre en liaison immédiate avec le corps d'armée voisin, et apprend que les Allemands sont massés dans leurs tranchées devant Tahure, prêts à

en sortir pour se lancer à l'attaque. Il fait aussitôt, de sa propre autorité, ouvrir le feu de toutes les batteries lourdes de son groupement sur les tranchées ennemies, chargeant des missions les plus délicates les batteries du groupe. Grâce à la rapidité de l'ouverture du feu, à sa précision, à sa violence, l'attaque projetée par l'ennemi est écrasée *ab ovo.* Le groupe reçoit de sa part des félicitations accordées par le général commandant le 15e corps.

Tahure. — A partir du mois de mars, à la suite des renseignements de la bataille de Verdun, des travaux considérables sont entrepris sur les positions de batterie. Les abris à munitions sont renforcés et il en est créé de nouveaux afin d'augmenter l'approvisionnement. Des sapes sont creusées à une grande profondeur. Ces travaux de défense sont menés à bien avec beaucoup d'entrain et de courage par le personnel. Un observatoire avec un puits d'une profondeur de 10 mètres donnant accès à 2 chambres est construit au bois des Taupes (Tahure).

Le 7 avril, la 22e batterie revient prendre position au Dalson près de l'ancienne position de la 21e.

Le 30 avril 1916, le groupe est relevé et se rend au repos à Maisons-en-Champagne près Vitry-le-François, il reçoit l'ordre presque aussitôt de se rendre à Verdun.

Le 23 mai 1916, en pleine bataille, sur la rive gauche de la Meuse, le groupe vient relever le 2e groupe du 109e R. A. L. au bois de Lambéchamp, en face la cote 304.

L'activité de l'artillerie ennemie est très grande.

La position que la 22e batterie devait occuper est si battue qu'elle est abandonnée et que les pièces sont mises en batterie en plein bois à une certaine distance.

En quelques jours seulement, grâce au travail énorme fourni par le personnel du groupe, une position nouvelle se trouve complètement construite. Des tirs de riposte et de contre-préparation offensive sont demandés à tous instants; malgré le feu ennemi, la fatigue et les difficultés de la situation, ils sont déclenchés toujours rapidement et efficacement, en particulier le 29 mai.

Aucun observatoire d'artillerie lourde n'existant dans le secteur, le groupe est chargé d'en rechercher et d'en établir un.

A la lisière nord du bois de Lambéchamp, un arbre de 18 mètres de hauteur est aménagé en observatoire et, grâce à la vigilance des observateurs du groupe, à son emplacement judicieux et à sa bonne construction, il est utilisé comme observatoire du corps d'armée.

Pendant tout l'été 1916, le groupe se distingue par sa vigilance, ses tirs bien exécutés, l'amélioration progressive de ses positions, la bonne tenue de ses batteries. Il contribue par ses tirs à repousser les violentes attaques ennemies du 30 juin au 1er juillet sur la cote 304, et du 20 août sur le réduit d'Avocourt.

Le 18 septembre, il prend largement part à la préparation d'artillerie pour l'attaque de la tranchée Boivin, sur le Mort-Homme.

Les échelons sont bivouaqués dans de très mauvaises conditions au bois Saint-Pierre, près de Brocourt. L'éloignement des positions, le harcèlement nourri des routes, en particulier la traversée de Dombasle-en-Argonne, les nombreux transports de munitions et de matériaux, les changements de positions des batteries à pied qui leur sont demandés sans cesse, rendent leur service très pénible. Il est quand même toujours assuré avec des pertes légères à la satisfaction du commandement.

En octobre, un observatoire est construit par le groupe en toute première ligne, sur la cote 304, dans la tranchée de Chalveyrac.

Le 7 novembre, après être resté près de six mois en batterie sans repos, dans un secteur aussi agité, le groupe est retiré de ses positions et envoyé par route à Yarney et Bussy-la-Côte, près de Bar-le-Duc.

Le 26 novembre, après un court repos, le groupe vient bivouaquer au camp de Sivry-la-Perche près de Blercourt. Le bivouac n'est qu'un lac de boue, et la plus grande partie du

personnel et des chevaux n'est pas même abritée. Les hommes couchent sous des auvents. Le groupe est mis à la disposition de l'artillerie lourde courte de la 38e D. I.

Attaque du 15 décembre.

Dans la nuit du 28 au 29 novembre, le personnel des batteries s'installe sur les positions des côtes de Belleville, près le fort Saint-Michel et prépare les plates-formes des pièces et les abris à munitions et à personnel. Dans les nuits des 1er et 2 décembre, les positions sont armées.

Le chef d'escadron a son P. C. au faubourg Pavé, à Verdun.

A partir du 3 décembre, nos batteries ouvrent un feu violent et exécutent des tirs de destruction sur les boyaux et tranchées. La nuit, elles font des tirs de harcèlement.

Le 25 décembre, attaque sur tout le front du groupement D. E. de Vacherauville à Vaux. Nos batteries font des tirs à obus spéciaux pour aveugler les observatoires et rendre intenables les fonds de ravins, et des tirs sur les boyaux de communication.

D'après le compte rendu d'un officier d'infanterie qui avait pris part à l'attaque dans le fond de Heurias, lequel avait été battu à obus spéciaux par les batteries du groupe, furent trouvés plusieurs centaines de cadavres allemands.

Du 15 au 20 décembre, les batteries continuent leurs tirs de harcèlement sur les boyaux pour arrêter les contre-attaques de l'ennemi sur Louvemont et la ferme de Chambrettes. Le groupe a, à cette date et sur cette position, tiré 19.000 coups de canon.

Pendant cette période d'attaque, malgré la mauvaise saison, les servants et les téléphonistes du groupe ont montré un entrain et une résistance admirables. Ils ont fourni un travail énorme, rien qu'en exécutant les tirs demandés et le ravitaillement en munitions nécessaires. En particulier, la réparation des lignes téléphoniques constamment coupées par le feu ennemi, fut toujours exécutée sans délai. Les conducteurs méritent aussi les plus grands éloges. Campés dans la boue à Blercourt, à 17 kilomètres des positions, ils assurèrent tous les transports commandés, malgré la distance, le froid, la boue et le harcèlement ennemi, très violent surtout dans le village de Belleville.

Les pertes ont été légères, mais les fatigues subies furent considérables.

Le 3 décembre, le groupe est retiré du combat et se rassemble à Blercourt; le lendemain matin, il part de Blercourt et, par des routes mauvaises et encombrées, il se dirige sur le camp du Tremblais, près de Sommedieue (rive droite de la Meuse). La colonne, plusieurs fois embouteillée par d'autres troupes, n'arrive qu'à minuit, dans le bivouac délabré. Le ravitaillement ne peut suivre. Personne ne mange dans la soirée du 31 décembre.

Le 1er janvier, le groupe prend position sur les côtes de la Meuse, en avant du fort de Rozelier.

Le P. C. du groupe est installé près du carrefour de la grande route de Metz et de la tranchée de Calonne. Le chef d'escadron prend le commandement d'un groupement d'artillerie lourde; son poste de commandement est près de l'ouvrage de Déramée. A peine installés dans leurs positions, les batteries du groupe reçoivent l'ordre de s'établir au bois de Laute.

Tous ces mouvements et changements de position s'exécutent dans la région très accidentée des Hauts de Meuse par une température rigoureuse qui atteint certaines nuits -20°. Le personnel se ressent beaucoup des fatigues subies le mois précédent pour l'attaque du 15 décembre. Les chevaux sont dans un état lamentable et un grand nombre doivent être évacué pour gale et épuisement. L'échelon de la 21e batterie est au B de Béholle. Celui de la 22e batterie est au camp du Tremblais. La 2e S. M. A. reste sur la rive gauche de la Meuse au camp des Cinq Frères.

Le 25 janvier, le groupe quitte ses positions du bois de Laute et vient sur la rive gauche de la Meuse, près de la ferme de la Magdeleine.

Le 27, les échelons, après avoir bivouaqué dans le bois de la Ville, s'installent. Dans la même nuit, la 22e batterie doit désarmer sa position du bois de Laute, faire une étape de 15 kilomètres et armer sa position nouvelle de la Magdeleine.
L'activité de l'artillerie ennemie est grande dans ce nouveau secteur. Dès les premiers jours de l'occupation des batteries, 2 servants de la 22e sont tués sur la plate-forme de la quatrième pièce par un tir de riposte. La 21e batterie est également soumise à de fréquents bombardements. Des travaux d'amélioration des positions imposés par le mauvais état des abris et le manque de protection sont entrepris immédiatement. Les tirs sont incessants de jour et de nuit. Un observatoire est installé dans l'ouvrage de Belle-Épine. Grâce aux bonnes vues sur la vallée de la Meuse et surtout grâce à la vigilance des observateurs du groupe, il rend les plus précieux services au groupe, à l'artillerie lourde et au S. R. A.; fréquemment bombardé, il ne cesse jamais pourtant d'être occupé et utilisé. Le P. C. du groupe est au bois de l'Équarrissage.
Le chef d'escadron dont le P. C. est au bois de la Poupe, commande le groupement d'artillerie lourde de la rive gauche.

Attaque sur la crête des Caurières.

Pendant plus de six mois, les batteries occupent les mêmes positions, les améliorent sans cesse, les camouflent ingénieusement et exécutent de nombreux tirs, en particulier le 4 mars 1917, pour enrayer une puissante attaque ennemie sur la crête des Caurières, à notre droite.
Les échelons assurent tous les ravitaillements du groupe et d'un groupe de batteries à pied, ainsi que les changements fréquents de position des batteries de 95.
Le 25 juin 1917; la 2e S. M. A. est retirée du groupe et est envoyée par route, sur le centre d'organisation d'artillerie lourde de Chaumont (Haute-Marne).

Attaque à la cote 304.

Les 28 et 29 juin, les batteries appuient le corps de gauche violemment attaqué à la cote 304.

Attaque du col de Pomerieux.

A partir du mois de juillet, la lutte d'artillerie s'intensifie dans le secteur. Trois batteries à pied de 220 s'installent derrière l'ouvrage de Charny, et les échelons des batteries assurent les transports de leurs plates-formes et matériaux ainsi que leur armement. De nombreuses batteries de renforcement viennent prendre position sur des emplacements préparés par le 2e groupe.

Du 13 au 17 juillet, les batteries prennent part à la violente action d'artillerie qui prépare l'attaque du col de Pomerieux (entre 304 et Avocourt); le 17, elles appuient l'attaque par des tirs très nourris à obus spéciaux et font des tirs de riposte énergiques pendant les contre-attaques infructueuses faites par l'ennemi, le soir et les jours suivants.
Le chef d'escadron assure le commandement d'un groupe de dix batteries d'artillerie lourde.

Attaque du 20 août.

Depuis cette date jusqu'au 20 août, les batteries par une action soutenue coopèrent à la gigantesque préparation de la grande attaque sur tout le front de l'armée de Verdun.

A partir du 3 août, un détachement de travailleurs prélevé dans les batteries va préparer de nouvelles positions pour l'avance prévue le jour J au ravin du Monument (côte du Poivre), à quelques centaines de mètres des premières lignes.
Avec un personnel réduit, les batteries exécutent de nombreux tirs de riposte, de concentration, de harcèlement. Elles sont soumises à de violentes ripostes ennemies et encaissent des bombardements à obus toxiques et à obus explosifs. Le 16 août, la 22e reçoit un marmitage de 210. Un obus écrase un des abris à personnel et tue 4 sous-officiers, les maréchaux des logis LEFEBVRE, BOCHEREL et ÉDELINE, chefs de pièce, et REMY, observateur.

Le 20 août 1917, l'attaque est prononcée sur le front de l'armée d'Avocourt et Bezonvaux. Les troupes du corps d'armée s'emparent de Samogneux et de la cote 344; le groupe exécute de nombreux tirs à obus spéciaux et explosifs et prend part à des tirs de concentration sur des réserves ennemies. Pendant les derniers jours de préparation, la consommation de chaque batterie dépasse plus de 1.200 coups par vingt-quatre heures.

Le soir même de l'attaque, dans la nuit du 20 au 21 août, les deux batteries, sous les ordres du capitaine EMMANUEL, se portent en avant et vont armer les nouvelles positions préparées à la côte du Poivre, dans le ravin du Monument. Le 21 au jour, elles sont prêtes à ouvrir le feu.

Le P. C. du groupe est installé dans le boyau de Lisbonne, près de la mare de Vacherauville.

La conduite de tout le personnel, malgré les gaz asphyxiants et les bombardements violents des batteries et des routes, dans ses actions et son mouvement en avant, fut telle, qu'on pouvait l'attendre d'un groupe aussi bien entraîné et aguerri. De nombreuses citations furent accordées aux plus méritants.
Dès l'ouverture du feu, les batteries sont soumises aux ripostes de l'ennemi. Elles assurent quand même, malgré la fatigue et le surmenage du personnel, toutes leurs missions, ripostes sur les batteries ennemies et harcèlement très nourri la nuit.
La région est criblée de projectiles par l'ennemi, qui réagit après l'attaque par le feu de son artillerie.

Le 29 août, deux téléphonistes du groupe sont blessés, dont un mortellement, en réparant la ligne de l'observatoire installé sur la côte du Talou.

Le 30 août, le chef d'escadron vient prendre le commandement d'un groupement d'artillerie lourde sur la rive droite de la Meuse; son P. C. est sur la côte de Froideterre à M. F. I.

Le 31 août, la 21e batterie est soumise à un violent tir de destruction, deux pièces sont démolies, des abris à munitions sautent. Le maréchal des logis, chef de section, est grièvement blessé. Le brigadier téléphoniste BARBEY est tué au bord de son abri.

La nuit suivante, les pièces sont changées et la batterie est remise rapidement en état.
Dans les journées qui suivent l'attaque, plusieurs batteries de l'artillerie lourde n'étant pas en état de tirer par suite des dégâts causés par le feu ennemi et de la dépression morale du personnel, c'est à son groupe que le chef d'escadron commandant le groupement demande sans cesse des tirs sur les batteries ennemies en activité et sur les voies de communication de l'adversaire. Avec courage, avec ténacité, malgré les neutralisations à obus toxiques, les batteries font tous les tirs commandés. Elles contribuent ainsi à tenir l'ennemi en respect sur la tranchée de Trêves.

Au 1er septembre, le groupe est toujours engagé en pleine bataille de Verdun. C'est le treizième mois de son séjour ininterrompu dans cette région célèbre où il a été employé dans tous les secteurs du front de l'armée, sur la rive gauche et sur la rive droite de la Meuse, pour la défense de 1916 comme pour les attaques de 1917.

7-9 septembre 1917. — Le groupe appuie, par des tirs violents, nos attaques sur la tranchée de Trêves et prend une part très active à la neutralisation des batteries ennemies qui soumettent tout le front de notre attaque d'août à des tirs serrés de destruction.

La 21e batterie, prise à partie le 16 septembre 1917, a deux pièces hors de service. Les munitions sautent.

Le 20 septembre 1917, le groupe, relevé, rejoint ses échelons et se rend par étapes au repos dans la région d'Arcis-sur-Aube.

Le séjour sur le front de Verdun, période aussi active que pénible, lui vaut plus de 30 citations individuelles dont beaucoup à l'ordre du corps d'armée.

Lorraine.

Le groupe s'embarque le 5 octobre 1917, reste ensuite près de Bayon en réserve d'armée. Il en repart le 21 pour Tomblaine près Nancy, où il remplace dans ses cantonnements le 1er groupe parti au C. O. A. L. d'Arcis-sur-Aube.

Du 25 octobre 1917 au 26 décembre 1917, remis en réserve d'armée, le personnel du groupe, à tous les échelons, suit différents cours de perfectionnement. En novembre, après de nombreuses reconnaissances effectuées dans la région est de Nancy, il détache des travailleurs pour construire deux positions de batteries au plateau d'Amance.

Le groupe prend part avec la division marocaine au coup de main de Flirey (8 janvier). Le mauvais état du terrain marécageux et la température rigoureuse rendent cette courte période pénible, la 22e batterie, ypéritée dans un tir de riposte, a plusieurs servants intoxiqués évacués et un maréchal des logis (mort quelques mois après).

En vue de renforcer le secteur de Nancy, de nombreuses reconnaissances sont faites, et le 2e groupe prend position dans la région de Réméréville—Erbéviller, le 15 février 1918.

Le *20 février 1918*, les batteries prennent activement part au coup de main tenté entre Moncel et Bures qui nous vaut 300 prisonniers.

Du *21 février au 9 mai 1918.* — Restées sur leurs emplacements du bois Barrois, les batteries travaillent à leurs positions. Elles n'ont pas à souffrir du feu de l'ennemi, exécutent pendant cette période des tirs de neutralisation et appuient tous les coups de main exécutés par le corps d'armée dans le secteur.

Du *9 au 29 mai 1918*, le 2e groupe relevé par le 1er groupe dans la même région, s'embarque à Nancy—Saint-Georges pour le G. O. A. L. d'Arcis-sur-Aube où il doit changer de matériel. Il se constitue, le 16 mai, en groupe de 105 L. Sch. (4e, 5e et 6e batteries). Son séjour d'instruction est écourté par les événements (avance allemande sur Château-Thierry).

Aisne.

4 au 30 juin 1918. — Rendu à Vendières (près Montmirail) en trois étapes, le groupe prend position immédiatement dans les environs de Chérot (sud-est de Nogent-l'Artaut). Dans cette même région, les batteries changent plusieurs fois de position et prennent part à de nombreux tirs de harcèlement de nuit et de contre-batterie. Le 10 juin, la 6e batterie est mise à la disposition du 3e C. A. U. S.

Passé à la Ve armée et relevé le 30 juin 1918, le groupe se rend à Verdon; le 1er juillet 1918, le 2e groupe devient 1er groupe du 456e R. A. L. (R. G. A. L.).

3e GROUPE

Composé au 1er janvier 1917 des 4e, 5e et 6e batteries et d'une S. M. A., le 3e groupe se trouve à cette date à Verdun près du bois de Souville, depuis mai 1916.

Verdun.

Le 1er janvier, en surveillant les travaux de construction d'une batterie, le maréchal des logis CANAL est grièvement blessé et meurt des suites de ses blessures. Le 3 janvier, le brigadier DERVAL est blessé et évacué. Les batteries du 3e groupe exécutent des tirs de harcèlement et, le 10, contribuent à faire échouer une forte attaque allemande à la crête du bois des Caurières. Le 15 janvier, le capitaine ROUGIER est blessé.

Relevées le 19, les trois batteries et la S. M. A. font route vers Rilly-la-Montagne. En étape, la nuit du 24 au 25, un incendie éclate, et l'infirmier NICOLAS est grièvement blessé en coopérant à l'extinction du feu avec le personnel du groupe.

Pour sa belle tenue et sa brillante conduite dans les dures journées de Verdun, le 3e groupe est cité en ces termes, à l'ordre du corps d'armée :

« Sous le commandement du chef d'escadron Roux, a fait preuve depuis plus de huit mois, à la bataille de Verdun, des plus belles qualités militaires : calme, énergie, entrain, mépris du danger, grande habileté professionnelle qui lui ont permis de remplir toujours brillamment les nombreuses missions qui lui ont été confiées, notamment aux affaires des 22 mai, 23 juin, 12 juillet et enfin de contribuer largement au succès des 24 octobre et 15 décembre 1916. »

En outre, le capitaine GONTIER est cité à l'ordre du corps d'armée, le capitaine JOUSSET, le brigadier CHARTREUX, le maître pointeur LARBE, sont cités à l'ordre du régiment.

Reims.

Par une température de -15° à -25° qui les accompagne pendant les étapes, les batteries prennent position à Reims. Travail des plus pénibles. Les batteries ne tirant pas pour ne pas se dévoiler, une période calme commence; elle prend fin le 1er avril, jour où les batteries allemandes commencent sérieusement à arroser les faubourgs. Le groupe exécute des tirs de riposte, le 5, VIOSSANGE, deuxième canonnier servant, est tué.

En réponse à un tir de destruction sur une de ses batteries, l'ennemi déclenche, les 7 et 8 avril, un tir sérieux de représailles sur divers quartiers de Reims. Le brigadier ROUVEYRE et le canonnier PLASSE sont tués, les canonniers AYMARD et GAY blessés grièvement du 7 au 15 avril. Le 16, l'attaque française se déclenche sur le front de la Ve armée. Le 3e groupe y concourt par de nombreuses contre-batteries. Le 21, le canonnier LEPELLETIER est blessé et cité, le canonnier PERE blessé. Le 26, le trompette LANDRAGIN, les canonniers LABORIE et CHANUT sont tués par éclat d'obus. Le 29, c'est encore le maréchal des logis BERTHET qui meurt au champ d'honneur.

Nouvelle attaque de notre part le 4 mai, précédée de tirs de harcèlement et d'interdiction auxquels les batteries du 3e groupe apportent leur concours. Sont cités, le 13 mai : le médecin aide-major DE FERRY DE LA BELLONE, le deuxième canonnier servant LABORIE; le 3 juin, le lieutenant POINSOT, le médecin auxiliaire DIGONNET, le deuxième canonnier servant GAY. Les batteries vont à tour de rôle au repos, vers leurs échelons.

Le 13 juillet 1917, les batteries quittent Reims même à 3 heures du matin et s'installent les 14 et 15 vers Prouilly-Cormicy. Période de coups de main, de tirs de contre-

batteries, de G. P. O., de tirs sur objectifs fugitifs jusque vers le 15 novembre et opérations de sondage des deux côtés, entre la Miette et l'Aisne, sur le canal de l'Aisne à la Marne.

Le 21 novembre 1917, les batteries du 3e groupe collaborent efficacement à la prise du Moulin de Juvincourt. Cette attaque, outre un gain de terrain, nous vaut 400 prisonniers.

La période qui suit du 22 novembre 1917 au 26 février 1918 est relativement calme, hachée de coups de main ennemis les 22 novembre et 9 décembre et par deux opérations françaises les 13 et 31 janvier.

Le 7 mars 1918, le 3e groupe du 115e R. A. L. devient le 1er groupe du 136e R. A. L.

*
* *

Le 3e groupe est reformé le 8 mars 1918 par les soins du C. O. A. L. de Troyes. Le capitaine AURIOL en prend le commandement. Embarqué le 18 avril, arrivé le 19 en Lorraine, il est rattaché à la VIIIe armée, (E. N. E. du 15e C. A.) et cantonne à Gustines.

Lorraine.

Le groupe met en position à Belleau et à Divry, le 20 avril (secteur de Nomeny). Il y reste jusqu'au 8 juin exécutant divers tirs se rapportant aux opérations faites en cette région et suivant les besoins du moment.

Le 10 juin, retiré de batterie, il s'embarque à Ludres à destination de l'Oise où il met en position, le 12, à Venette-Margny, près Compiègne.

Par étapes, le 1er août 1918, le groupe quitte cette région, rejoint la Ire armée plus au nord et place ses batteries dans le ravin de Saint-Cyr (Baves).

C'est là qu'il prend part au début de l'offensive de la Ire armée, les 8 et 9 août.

Le 10 août 1918, le 3e groupe passe 2e groupe du 413e R. A. L.

4e GROUPE

Reims.

Le 4e groupe du 115e R. A. L., formé le 1er novembre 1915, n'a pris part à aucune offensive dans le secteur de Reims mais y a joué un rôle définitif important au cours duquel il a subi les pertes suivantes :

Un officier (le sous-lieutenant PELLETANT) tué;

9 hommes tués;

2 officiers (le chef d'escadron MATHIEU, commandant le groupe, le médecin GAILLARD) blessés;

20 hommes blessés;

19 hommes évacués pour intoxication,

soit 51 militaires tués ou blessés sur un effectif de 132 officiers et hommes présents sur la ligne de feu.

Du 6 avril 1917 au 23 juillet 1917, les deux batteries du groupe ont été très fréquemment bombardées par l'artillerie ennemie et ont exécuté, notamment les 6, 8, 15, 26

avril, 5, 19 et 26 mai, des tirs sous de violents bombardements ennemis dont plusieurs obus toxiques.

Le moral des canonniers de ces batteries s'est toujours maintenu excellent, pendant les bombardements. Lorsque la batterie prise à partie n'avait pas de tir à exécuter, les hommes se retiraient dans leurs abris et y faisaient une séance de gramophone en attendant la fin du bombardement.

Au cours de cette offensive, la 25e batterie a été l'objet d'une citation à l'ordre de l'A. L. 38 (la 24e batterie avait déjà été, en 1914, l'objet d'une citation au corps d'armée).

Trente et une citations individuelles ont été décernées à des officiers et hommes de troupe, dont 5 à l'ordre du corps d'armée, 6 à l'ordre de la brigade, 20 à l'ordre du régiment.

Depuis le 23 juillet, le groupe, ayant été relevé, est en position dans un secteur relativement calme. Cette situation dure jusqu'au 20 février 1918, jour où les deux batteries du groupe sont en position dans les régions de Cauroy-lès-Hermonville et de Cormicy.

Front stable pendant cette période où n'a lieu aucune affaire importante.

Le 21 février, la 25e batterie est soumise à un bombardement d'environ 200 coups de 150, sans conséquence notable.

Le 26, le canonnier POUSSIER est blessé.

Les 24e et 25e batteries prennent part, le 1er mars, à des tirs de neutralisation et de G. P. O. Au cours de ces tirs, la 24e batterie est soumise à un bombardement d'environ 800 coups de 105. Le maréchal des logis RENAULT est blessé.

A la date du 6 mars 1918, le 4e groupe du 115e R. A. L. passe au 2e groupe du 138e R. A. L.

5e GROUPE

Le groupe de 95 du 24e R. A. C. a été formé à Bordeaux, le 3 décembre 1914, avec des éléments des 24e, 14e et 58e régiments.

Chef d'escadron TEISSIER, capitaines LABORDE et ROQUES.

Le 10 décembre 1914, le groupe est constitué à deux batteries à six pièces, 41e et 42e batteries, et est dirigé sur Grenoble pour y être armé.

Il part sur le front, le 12 mars 1915, et débarque, le 13, à Laveline-devant-Bruyères.

Le 1er novembre, le groupe passe 5e groupe du 115e R. A. L., 7e, 8e et 9e batteries.

Chef d'escadron TEISSIER, capitaines RICHARD, LABORDE et ROQUES.

Alsace.

Le 8 décembre, le groupe gagne la vallée de la Thur où s'effectuent les préparatifs de l'attaque de l'Hartmannswillerkopf.

La 7e batterie occupe une position au Wolfskopf, la 8e à Freundstein, la 9e à Kohlbach.

Le 21 décembre, affaire de l'Hartmannswillerkopf.

Sur une position prise d'écharpe et d'enfilade par des batteries de gros calibres, la 7e batterie supporte, pendant trois semaines, les bombardements les plus violents, qui, finalement, nécessitent son déplacement.

Pertes : 3 sous-officiers et 7 canonniers tués; le capitaine blessé grièvement, 16 canonniers blessés.

Le 28 janvier, le groupe quitte l'Alsace et se rend à Corcieux (Vosges) où se constitue un groupement du régiment placé sous les ordres du lieutenant-colonel PERRONNEL.
Le groupe exécute, en février, des tirs de concentration dans les régions de Munster et de Saint-Dié.

Le 3 mars, il est dirigé sur Fraimbois (Meurthe-et-Moselle). Mis à la disposition du D. A. L., il construit des positions de batterie et des observatoires dans les secteurs d'Arracourt et de Champenoux.

Le 8 mai, le chef d'escadron TEISSIER ayant été nommé lieutenant-colonel, le commandement du groupe est assumé par le capitaine LABORDE.

Le 10 mai, cantonnement à Tomblaine.

Le 20, le groupe est réduit à deux batteries, la 9e batterie passe au 102e R. A. L.

Verdun.

Embarquement le 1er juin à destination de Verdun et armement, le 3, des positions de la crête Belleville-Saint- Michel.
Soumis sans discontinuer à un feu intense, le groupe n'en a pas moins rempli vaillamment les missions multiples qui lui étaient demandées, tirant jour et nuit jusqu'à provoquer l'éclatement de plusieurs tubes.
Maints canons durent d'ailleurs être remplacés qui avaient été détruits par le feu de l'ennemi ou avaient subi une usure exagérée.
En particulier, dans la nuit du 20 au 21 juin, lors du bombardement préliminaire à la ruée allemande sur Thiaumont, Froideterre, Fleury et la Chapelle-Saint-Fine, les positions ont été arrosées de plus de 40.000 projectiles à gaz, sans que la riposte du groupe en fût sensiblement influée. La lutte inouïe d'artillerie devait se poursuivre inlassable, au long des mois de juillet, août et septembre, jusqu'à ce que l'armée française, pendant l'offensive, affirmât sa supériorité sur l'ennemi.

Le 17 juillet, le commandement du groupe passe entre les mains du chef d'escadron SALVAT.
Le groupe prend part, le 24 octobre, à la prise du fort de Douaumont et, le 15 décembre, à celle de la côte du Poivre, de Louvemont, carrière d'Haudromont et ferme des Chambrettes.
Il reçoit l'ordre, le 19 décembre, de construire et d'occuper de nouvelles positions dans le ravin de la Goulette, à l'ouest des carrières d'Haudromont. Le terrain, bouleversé par dix mois de bombardement effroyable, pilonné en dernier lieu par les gros projectiles de l'artillerie française, est, à la suite des intempéries, converti en un véritable lac de boue, l'accès en est presque impossible : partout le ravitaillement en vivres et l'approvisionnement en matériaux offrent des difficultés considérables.
Les Allemands couvrent d'obus les positions qui leur ont été enlevées. Aucun abri n'existe encore et des émissions incessantes de gaz contraignent au port presque constant du masque. Les travailleurs du groupe font preuve cependant d'un courage, d'une endurance, d'une opiniâtreté exceptionnels, et, le 20 janvier 1917, les positions de batteries sont enfin armées. Elles seront d'ailleurs évacuées quatre jours après, le groupe étant relevé de sa longue faction devant Verdun.

Pertes :

2 officiers tués, 6 sous-officiers tués, 5 canonniers tués, 7 sous-officiers blessés, 43 canonniers blessés.

Le 24 janvier, le groupe est envoyé au repos à Danjoutin (Haut-Rhin) où il demeure jusqu'à mi-mars.
Le groupe est l'objet de la citation suivante :

IIe ARMÉE
--- ---
GROUPEMENT D. E.
--- ---
ÉTAT-MAJOR

Le général commandant le groupement D. E., cite à l'ordre de l'armée le 5e groupe du 115e R. A. L. :
« En batterie depuis plusieurs mois, sous les ordres du commandant SALVAT, sans un instant de répit, a fait preuve d'une endurance et d'une énergie tout à fait remarquables. Tirant jour et nuit, a obtenu, malgré l'extrême fatigue du personnel et des bombardements incessants, les plus brillants résultats et a rendu les meilleurs services, notamment les 24 octobre et 15 décembre 1916. »

Au Q. G., le 26 décembre 1916.
Le Général commandant le Groupement D. E., : MUTEAU.

Copie certifiée conforme :
Le Chef d'escadron commandant le Groupe,
LE PAGE.

Champagne.

Il se rend ensuite en Champagne, dans le secteur de Brimont et contribue, lors des affaires du 16 avril, à la prise des villages de Loivre et Courcy.

Pertes : 1 sous-officier et 2 canonniers blessés.

Fin août, le groupe prend position à Reims (faubourg de Laon).
Il est dirigé, le 20 octobre, sur le centre d'organisation d'artillerie lourde de Chaumont, où il est doté de matériel de 155 L, modèle Schneider 1917. Il est transformé en trois batteries à quatre pièces, auxquelles est adjointe une colonne légère.
Il en repart le 20 pour débarquer dans la région de Jonchery où il touche réellement son matériel le 27, ayant fait son instruction au G. O. A. L. Les batteries formées le 27 octobre, 1er novembre, 6 novembre et la C. L. formée le 14, achèvent leur instruction. Le groupe se rend, par étapes, dans la région Épernay, Reims, le 21 décembre 1917.

Reims.

Du 1er au 12 janvier 1918, le groupe, dans un cantonnement d'attente, continue l'instruction des éléments de batteries.

Du *13 janvier 1er février 1918,* reconnaissances, occupation et aménagement de positions de batteries dans la région nord-ouest de Reims. Les batteries procèdent sur des objectifs ennemis à des tirs d'instruction, 19, 25 et 29 janvier.

Du *1er au 27 février 1918,* 2 batteries sont détachées dans le même secteur. Période calme, continuation de l'installation des batteries.

Le 27 février 1918, la 8e batterie ayant pour objectif la gare de Bourgogne enregistre les très bons résultats de son tir (violentes explosions, incendie de longue durée).
Le groupe passe 3e groupe du 121e R. A. L. le 1er mars 1918.

*
* *

Reformé le 1er mars 1918 avec le 11e groupe du 115e R. A. L. dont les 16e, 17e, 18e batteries passent respectivement 13e, 14e et 15e batteries du 5e groupe.
De la date de sa formation jusqu'au 4 juin, le groupe est en Lorraine. Il participe aux actions locales du 23 mars (37e D. I.), du 20 avril (123e D. I.), du 25 avril (126e D. I.). Notamment dans un tir de destruction, le 5e groupe détruit complètement la batterie allemande 73-27 (150 long).

Oise.

Au 10 juin, le groupe est dans l'Oise, aux environs nord de Compiègne, où il contribue puissamment à arrêter l'attaque ennemie vers cette ville, tirant soit sur les ordres de l'A.D. ou à la demande de l'infanterie. Jusqu'au 15 juin, la lutte est dure et sans arrêt, le groupe est sur la brèche. La citation suivante à l'ordre de la 123e D. I. l'en récompense.

« Sous le commandement du chef d'escadron MENU, engagé dès son arrivée, le 9 juin 1918, dans les très durs combats soutenus par sa division pendant plusieurs jours, a, par la rapidité, la précision et l'opportunité des tirs de ses batteries, brillamment contribué à contenir et à arrêter l'ennemi malgré des pertes très sérieuses en officiers et en hommes. »

Le 10 août, la IIIe armée, attaquant avec succès sur son front le 5e groupe, suit l'infanterie dans sa marche en avant participant non seulement à l'avance de la 123e division dont il est groupe divisionnaire, mais aussi à celle des divisions voisines qui demandent son concours (38e, 46e, etc.). Sa marche vers le nord-est suit le cours de l'Oise (15e C. A.). Du 10 juin au 1er septembre, ses pertes sont les suivantes : Tués : 18 (dont 6 morts à l'ambulance); blessés : 34 (dont 12 ypérités).

Texte de la citation à l'armée dont le groupe a été l'objet :
27 DÉCEMBRE 1918

ORDRE GÉNÉRAL N° 220
5e GROUPE DU 115e R.A.I.

« Groupe qui, depuis sa formation, sous le commandement du chef d'escadron MENU, a su affirmer, durant douze mois de lutte sans répit, ses remarquables qualités combattives. S'est montré héroïquement opiniâtre dans la défensive en contribuant à arrêter net, malgré des pertes sévères, du 10 au 16 juin 1918, la ruée de l'ennemi vers Compiègne. A fait preuve des plus belles qualités manœuvrières en accompagnant avec efficacité les victorieuses offensives de Thiescourt (10 au 24 août), du canal Saint-Quentin au canal de la Sambre à l'Oise (1er au 20 octobre) et la rupture de cette dernière barrière opposée par l'ennemi (4 et 5 novembre). »

Le Général de division commandant la Ière armée, DEBENEY.

6e GROUPE

Le 6e groupe du 115e R. A. L. provient des 8e et 9e batteries hippomobiles de 120 L. du 10e R. d'A. P. (Belfort). Ces deux batteries mobiles avaient été formées, le 1er avril 1915, avec des cadres et des servants provenant de différentes batteries du 9e R. A. P. et de conducteurs et d'attelages des sections de Parc.

Alsace.

Ces deux batteries furent engagées en Alsace et dans les Vosges (prise du Schæpfenrieth, affaires de Metzeral).

Le 10 juin 1915, elles changèrent de corps et devinrent les 35e et 36e batteries du 5e R. A. C. ; elles ne devaient appartenir à ce régiment que peu de temps et, le 1er novembre 1915, au moment de la constitution des régiments lourds hippomobiles, elles devenaient les 27e et 28e batteries du 115e R. A. L., dont le dépôt est à Nîmes.

Ces deux batteries constituaient le 6e groupe du 115e R. A. L. sous le commandement du chef d'escadron BARTHELEMY, la 27e batterie était sous les ordres du capitaine ALAYRAC, la 28e batterie, sous ceux du lieutenant LAYRAL. Les batteries venaient à ce moment d'arriver en Alsace et avaient pris position, la 28e au nord-ouest, la 27e au sud-ouest de l'Hartmannswillerkopf.

Elles prennent part à toutes les affaires engagées par la 66e division, qui se déroulèrent en décembre 1915 et janvier 1916. Fin janvier, le secteur de l'Hartmannswillerkopf étant redevenu calme, les batteries furent retirées d'Alsace et envoyées au centre d'instruction de Corcieux (Vosges), la 27e cantonnant à Corcieux, la 28e à Thiriville.

Pendant le mois de février 1916, le 6e groupe prend part à des tirs de concentration organisés par la VIIe armée, et met successivement en batterie à Gazon-Martin (nord du col de la Schlucht) et au Roosberg (nord du col du Bonhomme).

Lorraine.

Fin février, les batteries partent pour Lunéville, où elles cantonnent au quartier Treuille de Beaulieu.

Les pièces ne sont pas mises en batterie, mais le personnel du 6e groupe construit des positions et des observatoires dans la forêt de Parroy; ces travaux durent tout le mois de mars et presque tout le mois d'avril.

Fin avril, le groupe quitte Lunéville pour Essey-lès-Nancy. Pendant le séjour à Lunéville, le capitaine ALAYRAC quitte le commandement de la 27e batterie, qui est commandée provisoirement par le lieutenant MARCHAND.

Les pièces restent aux casernes d'Essey, mais le personnel du groupe construit des positions dans la forêt de Champenoux et aux environs de Sornéville.

Verdun.

Le 26 mai, le groupe embarque à Nancy pour être dirigé sur Verdun. Il débarque à Ligny-en-Barrois et gagne Verdun par étapes; il y arrive le 30 mai 1916.

Les échelons cantonnent au bois la Ville; les batteries remplacent les 27e et 28e batteries du 103e R. A. L. et occupent leurs positions sur les bords du canal latéral à la Meuse, entre Belleville et le pont de Montgrignon.

Le groupe est rattaché à l'artillerie lourde du 11e C. A. La tâche est tout de suite lourdes, car il faut tirer jour et nuit et les positions sont bombardées et à peine organisées.

Les canonniers donnent et au delà tout ce qu'on leur demande, dormant à peine, tirant et travaillant sans cesse.

Les prévisions les plus larges du commandement sont dépassées en juin; chaque batterie tire plus de 700 obus par jour, et cela malgré le bombardement ennemi et ses effets : incendie de gargousses, explosion des dépôts, pertes en hommes et en matériel.

A l'attaque du 23 juin, chacun sait que l'ennemi fait l'effort suprême ; et, pendant la nuit du 22 au 23, alors que d'autres sont obligés de se taire, les servants du 6e groupe, se

relevant toutes les deux heures, le masque sur le visage, au milieu du bombardement par obus lacrymogènes, n'arrêtent pas leur feu.

Les jours vont passer, la tâche ne diminue pas; les batteries, mieux repérées, sont bombardées avec plus de précision; les rangs des servants du début continueront à s'éclaircir, mais le rendement des batteries ne baissera pas.

Elles le prouveront aux affaires du 11 au 12 juillet, où elles continueront à tirer sous un violent bombardement; aux affaires des 24 octobre et 15 décembre, où, sur l'ordre qui en est donné, le tir s'intensifie jusqu'à atteindre une consommation de 2.000 coups par batterie et par vingt-quatre heures.

A cette dernière date, une reconnaissance est faite pour avancer les batteries à la côte du Poivre, le plus tôt possible après l'attaque.

Le commandant BARTHELEMY, le capitaine NAVELET et le lieutenant orienteur BONDENET sont tués pendant cette reconnaissance.

Les travaux commencent cependant tout de suite, malgré l'épuisement de tous, de nouvelles pertes, la fréquence de bombardements.

Le groupe ne quitte Verdun que fin janvier, après huit mois de séjour sans repos, diminué et fatigué, mais fier d'avoir donné ce qu'on attendait de lui au milieu des circonstances difficiles: chaque batterie ayant tiré près de 100.000 coups de canon pour la défense de la grande place.

La conduite du groupe à Verdun lui valut la citation suivante à l'ordre de l'armée, du général commandant la II^{e} armée, ordre général n°638, en date du 19 février 1917:

« Après avoir combattu en Alsace, a pris part depuis le mois de juin 1916, sous les ordres du commandant BARTHELEMY, aux affaires de Verdun, au cours desquelles il a fait preuve d'une énergie et d'un entrain au-dessus de tout éloge, faisant face aux situations les plus difficiles, notamment le 23 juin, les 11 et 12 juillet 1916. A enfin largement contribué au succès des 24 octobre et 15 décembre. »

Le Général commandant la II^{e} armée, GUILLAUMAT.

Le capitaine LANNES prend le commandement du 6^{e} groupe, le capitaine MORISSET prend le commandement de la 27^{e} batterie; la 28^{e} batterie, est toujours commandée par le capitaine LAYRAL.

Alsace.

Le 25 janvier 1917, le 6^{e} groupe quitte Verdun et s'embarque à Dugny. Il est transporté par voie ferrée jusqu'à Belfort et va prendre ses cantonnements aux environs de cette ville, à Pérouse et à Bessoncourt. Là, il va se refaire, et ses cadres vont perfectionner leur instruction, pendant que ses servants construiront des observatoires dans la région au nord de Dannemarie.

Le 18 mars, le groupe se met en route sur Lure, où il s'embarque le 20.

Champagne — Reims.

Le 21, le groupe débarque à Sézanne et se met en route sur Gueux (Marne). Il fait successivement étape à Soisy-aux- Bois, Givry-lès-Loisy, Cumières, Sermiers et Gueux, le 26.

Le 28, le groupe va prendre position près de la tour de Villers, à quelques centaines de mètres au nord du fort Saint-Thierry (fort de la défensive nord-ouest de Reims).

Le groupe est rattaché à l'artillerie lourde du 7e corps à partir du 9 avril; la 28e batterie exécute des tirs de destruction sur les tranchées au sud-est du fort de Brimont (entre la ferme Wary et le village de Brimont).
Ces tirs qui comprennent environ 3.000 coups durent jusqu'au 16 avril.

Le groupe reçoit en même temps une mission de contre- batterie sur les batteries ennemies de la région Orainville, Pont-Givard, village et fort de Brimont.

Le jour de l'attaque du 16 avril, la 28e batterie tire sur une brigade allemande qui contre-attaque nos troupes qui s'étaient emparées de Berméricourt et de la voie ferrée au nord de ce village.

Le groupe continuera sa mission de contre-batterie durant les mois d'avril et de mai; quelques tirs de harcèlement dans la direction de la ferme Sainte-Marie et de Brimont, pendant les nuits du mois d'avril.

Pendant le mois de juin, le groupe continue à contrebattre les batteries ennemies.
Les batteries prennent huit jours de repos à tour de rôle à Vrigny (Meuse).

Durant le mois de juillet et d'août, les batteries, toujours à la même position, continuent à remplir la même mission.
Le groupe, cité à l'ordre de l'armée, envoie une délégation à Paris, à l'occasion de la revue du 14 juillet.

Le 8 août, le groupe quitte la position du plateau de Villers pour aller en réserve d'armée à Chambrecy (Marne). Là, le groupe procède au nettoyage du matériel et fait un peu d'instruction.

Aisne.

Le 29 août, le groupe quitte Chambrecy pour la région de Cormicy, où il va prendre position.
Il est rattaché à l'artillerie lourde du 38e C. A.
Les échelons s'installent au fond de Vaux-Varennes.
La 27e batterie occupe la position dite « Le Vallon ».
La 28e batterie, la position dite « Le Layon ».
Le groupe contrebat les batteries ennemies et prête appui aux coups de main exécutés par le 38e C. A.

A la date du 1er septembre, il occupe les mêmes positions et remplit les mêmes missions.

Du 1er septembre à fin octobre 1917, le groupe, dans le bois de Val, au sud-ouest de Berry-au-Bac, prête son appui à tous les coups de main exécutés par le 38e C. A. Un tir heureux sur une batterie ennemie installée dans la sucrerie de Condé a pour résultat constaté la démolition du matériel ennemi.

Le 31 octobre 1917, le groupe rend son matériel au parc de Breuil et embarque pour le C. O. A. L. de Chaumont, où il doit toucher de nouveaux canons de 155 L. Sch. 1917.
L'instruction et les écoles à feu des éléments reformés du groupe durent du 3 novembre 1917 au 6 janvier 1918.
Le groupe repart par voie de terre.

16 au 20 janvier 1918. — Au cours des étapes rendues pénibles par la température rigoureuse, le groupe, surpris par le dégel, est arrêté à Étoges et contraint d'y stationner.
Du 21 au 23 janvier 1919 : étapes.

Marne — Reims.

Reconnaissance de positions au sud-ouest de Reims. Le groupe s'organise et reçoit des missions de contre-batteries en cas d'attaque. Cette période calme est en outre utilisée à la construction de nouvelles positions de repli (janvier à mars 1918). Le groupe devient 3e groupe du 114e R.A.L. le 6 mars 1918.

Le 6e groupe est reformé le 10 mars 1918 par décision du C.O.A.L. de Sézanne; le noyau de formation est constitué par la 3e batterie du 307e R.A.L.

Lorraine.

Affecté à la 126e D. L, le groupe la rejoint en Lorraine, le 8 avril, et prend position à la lisière sud du bois La Fourasse (nord-ouest de Jeandelaincourt). Les batteries y restent jusqu'au 26. Pendant cette période, le groupe fait de la contre-batterie et prend part au coup de main sur Rouves (25 avril). L'une d'elles enregistre à son actif la destruction d'une batterie ennemie de 105, au nord-est de Rancourt.

Jusqu'au 4 mai, les batteries sont en position au nord-ouest de Bouxières-aux-Chênes, puis au nord de Bratte, avec les missions de contre-batteries et de C.P.O., notamment les 27 et 28 mai, en prévision d'une attaque. Les échelons, successivement, sont à Lay-Saint-Christophe et au bois du Chapitre.

La tranquillité du secteur permet de faire des tirs d'exercice pour expérimenter de nouvelles méthodes de réglage.

Oise.

Relevé par batterie, entre le 31 mai et le 2 juin, le 6e groupe affecté à la IIIe armée débarque, le 6 juin, à Longueil-Sainte- Marie, et se porte au nord de Compiègne, vers Machemont et Cambronne.

Le 9 juin, il appuie la défense au sud-ouest de Noyon, mais se replie dans la soirée sur la rive gauche de l'Oise, pour se mettre en batterie aux fermes Corbeaulieu, Bertinval et Septvoies.

A partir de cette date et quotidiennement, le groupe exécute dans le secteur les tirs de toute nature et principalement de concentration. Il est relevé, entre le 4 et 6 juillet, pour être placé en réserve de G.Q.G. et, en attendant, mis au repos au sud de Chevrières.

Somme — Oise.

Le 16 juillet, en réserve encore dans la région de Saint-Just; le 2 août, en batterie entre Flainval et Montigny, le groupe n'a pas de tir à exécuter, l'ennemi n'attaquant pas rend inutiles, momentanément au moins, les missions de défense. Il est relevé trois jours après pour passer à la Ire armée.

Il y débute par des positions vers Foiencamp et la ferme Racineux, et prend part le 8 août à l'attaque déclenchée vers Hangest-en-Santerre (42e D. I., puis 153e D. I. et 126e D. I.). Le groupe, porté en entier derrière Arvilleurs, prend position, pendant l'avance faite, successivement à Erches, Andéchy, vers Roye, puis Fresnoy-lès-Roye, après avoir préparé le 21 août l'attaque sur ce village (28 août). Suivant la progression de l'infanterie, le groupe se porte vers le canal du Nord, appuyant les opérations offensives de la 126e D. I.

De sa formation jusqu'à cette date, le groupe a eu à déplorer la mort de 5 hommes : le deuxième C. C. RENARD, tué d'un éclat d'obus à Machemont; les servants SEGAUD et VIAUD, morts des suites de leurs blessures les 9 juin et 22 août 1918.

Le 9 juin, 2 brigadiers : LAFONT et LEBAS; 3 canonniers : VERNAY, MERDASSI, DUNOYER, sont blessés. Le 12 juin, c'est le maréchal des logis BORDET et le servant BONNET; le 16: AUROUSSEAU; le 5 juillet : le canonnier DERY; le malgache RAHAIVO, le 14 août; les 15 et 16 août: CLEMENT, BURDE, maréchaux des logis; ZOTIER, CHAVIER, FRACHARD, BLUCHE, HALLOT, DEYDIRE. Sont encore atteints par l'ypérite : le brigadier DURAND, le maréchal des logis RAFILIPO, les canonniers EL NOUCHY et MAILLARD les 22, 26 et 30 août. En outre, pendant la même période, 15 hommes furent blessés accidentellement pour des causes diverses.

7e GROUPE

Le groupe est formé le 1er janvier 1916 au dépôt du 115e R. A. L., à Nîmes. Les 10e et 11e batteries touchent leur matériel et commencent leur instruction, cantonnées à Saint-Cézaire-lès-Nîmes.

L'encadrement en officiers est alors :

Capitaine CROVA, commandant le groupe;
Sous-lieutenant HAPPLER,
Aspirants BOYER et LEPAGE, officiers adjoints;
Sous-lieutenant CREPEAUX, officier d'approvisionnement;
Médecin aide-major de 2e classe DEUMIE,
Vétérinaire auxiliaire JOUET;
Capitaine ESPINADEL, commandant la 10e batterie;
Sous-lieutenants DU PELOUX et GIRAUD, à la 10e batterie;
Lieutenant TARIEL, commandant la 11e batterie;
Sous-lieutenant SAINT- OMER et adjudant JEAN, à la 11e batterie.

Le groupe embarque le 5 février pour le front et continue son instruction au C.I.A.L. de Corcieux, sous les ordres du lieutenant-colonel PEYRINEL. DU 20 au 24 février, le groupe participe aux manœuvres du camp d'Arches. Le 3 mars, la 7e section de munitions automobile rejoint le centre de Corcieux.

Le 4 mars, le groupe quitte le centre d'instruction et se porte par étapes à Saint-Clément, où il est mis à la disposition du D.A.L.; les batteries complètent leur instruction par la construction de positions de batterie sur le front, sur le secteur du 3e C. A.

Vosges.

Le 24 mars, la 11e batterie est alertée. Le 12 avril, elle est mise à la disposition des 71e et 41e divisions pour parer aux menaces allemandes dans le secteur de La Chapelotte.

Le 21 avril, la 10e batterie rejoint la 11e, et le groupe prend part à la défense des positions françaises à l'attaque du 25 avril.

Le 24 avril, le canonnier servant VACCA, de la 10e batterie, est blessé par un incident de tir.

L'attaque allemande est déclenchée vers 15 heures; les batteries exécutent des tirs fournis sur le plateau de La Chapelotte et contribuent ainsi à l'échec de l'attaque allemande qui se termine vers 19 heures, l'intégrité de nos positions étant maintenue; au cours de cette

affaire, les canonniers JOUEN et CUART sont blessés par le tir ennemi, en réparant les lignes téléphoniques.
Ces canonniers (état-major du groupe) sont cités à l'ordre de l'A.D. 41.

Le 5 mai, la 10e batterie est détachée du groupe et mise à la disposition de l'A.D. 46, en vue d'une attaque par les gaz, au Violu. Pendant la préparation, la batterie est prise fréquemment à partie par l'artillerie ennemie qui réagit violemment, et pendant un bombardement le canonnier servant FAYOL est blessé; ce canonnier est mort des suites de ses blessures. Le canonnier ANTOINE est cité à l'ordre de l'A.D.46. La batterie, continuellement arrosée, est obligée de changer de position. L'attaque a lieu, le 10 juin, vers 14 heures et se termine vers 19 heures sans résultat.

Verdun.

Le groupe est rassemblé à Bruyères, le 18 juin et le 19; il embarque pour Nançois, Trouville; il se porte alors par étapes dans le secteur de Verdun (rive droite) et les batteries entrent en position au sud du fort de Tavannes, dans la nuit du 22 au 23 juin.
Pendant la mise en batterie de la 11e, le canonnier conducteur YON est blessé.
Le groupe est à la disposition de l'A.D.28 et, dès lors, les batteries exécutent de jour et de nuit des tirs extrêmement fournis, sous un bombardement ennemi continuel et souvent très intense.

Le 27 juin, au cours d'un tir sur la 11e batterie, le brigadier MARTIN et les canonniers servants CARRIERE, DUFOUR et BLANCAT sont tués.

Le 28 juin, le canonnier servant DANIEL, de la 11e, est blessé; le 29, le canonnier conducteur MAURIN, de la 10e, est tué aux échelons, au cours d'un tir ennemi. A la suite de cette mort et les pertes en chevaux devenant fréquentes aux échelons, ceux-ci sont obligés de changer d'emplacement et de quitter la proximité du fort du Rozellier pour celle du fort d'Haudainville.

Le 20 juillet, les canonniers servants STATTE et MiALON, de la 11 e batterie, sont blessés par suite d'un éclatement prématuré.

Le 12 juillet, le maréchal des logis de la 10e batterie est tué à l'observatoire de Mars-la-Tour; ce sous-officier est cité à l'ordre du 14e C.A. et le sous-lieutenant BOYER et l'aspirant LEPAGE à l'ordre de l'A.D.28. Le 25 juillet, le maître pointeur REVERBEL de la 11e batterie est blessé.

Pendant cette période, les Allemands continuent à avancer lentement, mais constamment, et leurs tirs sont toujours particulièrement intensifs, continuels et fréquemment à obus suffocants ou lacrymogènes et la zone battue s'étendant très loin, en arrière des lignes.

Le 5 août, le téléphoniste BALAOUE, de l'état-major du groupe, est intoxiqué gravement par les gaz; ce canonnier a été cité à l'ordre de l'A.L. du groupement D.E.

Le 22 août, le maréchal des logis RIMBAND de la 11e batterie est blessé par le tir ennemi, à l'observatoire de Mars-la-Tour.

Le 23 août, le brigadier VOUILLOT, l'infirmier DAUMIER et les brancardiers TAPIN, OLIVIER, sont tués, et le brancardier ROUSSET blessé mortellement dans un abri perforé par un obus de 15 cm à très long retard (ce canonnier est mort peu après des suites de ses blessures).

Le 27 août, les canonniers servants VIGNES et DAUVILLERS, de la 10e batterie, sont blessés pendant le bombardement, qui ne cesse guère sur la batterie.

Le 29 août, les canonniers servants ALLEMAND et CHABAS, de la 10e batterie, sont également blessés.

Le 31 août, les canonniers servants ALLEMAND (Jean) (10e batterie) et NOUGAREDE (11e batterie) sont encore blessés; le canonnier servant DESANLIS, de la 11e batterie, est tué.
Le 3 septembre, le canonnier servant GOUJON, de la 10e batterie, est blessé.

Le groupe passe, le 30 août, à la disposition de l'A.D.75. A partir de cette époque, l'avance allemande est nettement et définitivement arrêtée, et les tirs du groupe aident aux premières attaques locales françaises dans le bois de Chênois et à l'ouvrage de la Laufée.
Les canonniers CLEMENT (Jean), CLEMENT (Eugène), Bosc, GOUJON, de la 10e batterie, et le MEUR, DANIEL, de la 11ebatterie, sont cités à l'ordre de l'A.D.75.
Le capitaine ESPINADEL est cité à l'ordre de la 73e D.I.

Le 2 septembre, la 10e batterie quitte le groupe et se met en position à l'hôpital de Verdun; le groupe commence, dès lors, les tirs de destruction, sous les ordres de l'A.D.74, en vue de l'attaque du 24 octobre.

Le 4 septembre, le maréchal des logis BEDO et le canonnier servant CORNU, de la 10e batterie, sont blessés. Le 4, également, le canonnier TORNJOR de la 10e batterie est tué. La batterie est particulièrement arrosée en tirs fusants, percutants à long retard ou à obus lacrymogènes.

Le 12 septembre, le capitaine ESPINADEL, commandant la 10e batterie, est blessé gravement (il meurt des suites de ses blessures à l'hôpital de Vadelincourt, le 2 octobre 1916). Le sous-lieutenant GIRAUD prend le commandement de la 10e batterie.

Le 13 septembre, le canonnier servant DUMONT, de la 10e batterie, est blessé.

Le 17 septembre, le brigadier brancardier ARMAND, de l'état-major du groupe, est blessé au P. C. du groupe. La 10e batterie est prise à partie toute la nuit du 17 au 18 par les obus lacrymogènes.

Le 18 septembre, les canonniers VISSONNIER, LAURENT, ASQUACIATI, HAVADIER, HYGONNET; le 19, les canonniers BELTON, MARTIN, AIME, CONENDY; le 20, le maréchal des logis SALVINI, et le 24, le canonnier LENY, sont successivement évacués pour intoxication grave.

Le 25 septembre, le canonnier CLEMENT (Eugène), de la 10e batterie, est blessé, et, le 26, le maréchal des logis FOURY, de la 10e batterie, gravement intoxiqué par les gaz.

Le 26 septembre, le capitaine CROVA est promu chef d'escadron.

Le 20 octobre, le canonnier servant CONSTANT, de la 10e batterie, est blessé.

Cependant, les batteries continuent à faire des tirs de plus en plus fournis et, du 23 au 24 octobre, tirent une moyenne de 1.200 coups par batterie; le 24, l'attaque a lieu et réussit entièrement, tous les objectifs sont atteints avec une rapidité extraordinaire. Le canonnier YVRARD, de la 10e batterie, est blessé pendant les tirs d'accompagnement d'infanterie.

Le 26 octobre, le canonnier BERNABEN, de la 10e batterie, est blessé par un incident de tir.

A la suite de cette affaire, le brigadier brancardier ARMAND, de l'état-major, le brigadier DE TINSEAU, le trompette TEUP, le téléphoniste SPONHAUER, le canonnier servant CORNU, de la 10e batterie, sont cités à l'ordre de l'A.D.74. Le capitaine ESPINADEL et le canonnier servant CLEMENT, de la 10e batterie sont cités à l'ordre de la 74e D. I.
Le maréchal des logis chef ALLO, les maréchaux des logis DUFOSSE et GINUREUX, les canonniers servants HOUGAREDE, FOSSAT, BAUMAS, de la 11e batterie, les maréchaux des logis DELCHAUX, MULLER, SALVINI, les canonniers GRIMAUD, HENRIOT, QUEYRON, de la 10e batterie, sont cités à l'ordre de l'A. L. du groupement D. E.
Les sous-lieutenants KAPPLER, BOYER, de l'état-major du groupe, le sous-lieutenant SAINT-OMER, de la 11e batterie, le capitaine TARIEL, commandant la 11e batterie, et le lieutenant GIRAUD, commandant la 10e batterie; le maréchal des logis FOURY et le brigadier D'HAUTESERVE, de la 10e batterie, sont également cités à l'ordre de l'A. L. du groupement D. E.

Dans les journées des 28 et 29 octobre, la 10e batterie rejoint, par section, le groupe dans le secteur de Tavannes.

Le 4 novembre, le groupe passe à l'A.D.22 et continue ses tirs de destruction, et, le 12 novembre, il est rassemblé aux échelons; les batteries travaillent à aménager des positions au pied du fort de la Marre, sur la rive gauche; positions qui sont occupées, le 30 novembre, pour prendre d'enfilade les tranchées ennemies de la côte du Poivre.

Le 30 novembre, le capitaine SOURNIA, venant de la 110e batterie de 240 T du 21e A. C., arrive au groupe et prend le commandement de la 10e batterie. Dès lors, le groupe commence ses tirs de destruction pour la préparation de l'attaque du 15 décembre 1916, sous les ordres du groupement BERTHIER, successivement à la disposition des A.D.33, 123 et 126. L'attaque a lieu vers 10 heures et tous les objectifs sont atteints.

A la suite de cette opération, le chef d'escadron CROVA est cité à l'ordre du 11e C. A. Le capitaine FARNIER, commandant la 7e S.M.A., le sous- lieutenant RIVET, de la 11e batterie, le téléphoniste EIFRAUD, de l'état-major du groupe, le maréchal des logis THEULE, les canonniers servants COLLIN, RICHARD, DUMOUBEAUD, LAUTHIER, HARDT, de la 10e batterie, les maréchaux des logis GAUGUELAT, LEJEUNE; les maîtres pointeurs DESMARES, DUCHET, les canonniers servants SAINT-GERAT de la 11e batterie, sont cités à l'ordre, de l'A.L. du groupement D. E.

Le 11 janvier, la 10e batterie et l'état-major sont mis à la disposition de l'A. D. 65 dans le secteur de la cote 304 et la 11e à la disposition de l'A.D. 64 dans le secteur du Mort-Homme. Les batteries exécutent des tirs de contre-préparation et de destruction pour parer à des menaces ennemies dans ces secteurs; aucune attaque ennemie n'a lieu.

Le 15 janvier, la 10e batterie et l'état-major passent à l'A.D.71 qui relève l'A.D.65. Le groupe est rassemblé aux échelons, le 22 et le 23 janvier 1917, après sept mois ininterrompus de secteur à Verdun; il embarque à Dugny et part au repos à Méroux près de Belfort avec le 3e groupement du régiment, sous le commandement du lieutenant-colonel PEYRONNEL.

Alsace.

Pendant les mois de février et mars, les officiers font des reconnaissances de positions de batteries sur le front dans le secteur de Dannemarie.

Le 14 février, la 10e batterie part faire des tirs de concentration dans le secteur de Thann jusqu'au 24 février, sous les ordres de FA. D. 52.

Aisne.

Le groupe est enlevé, le 18 mars, et vient par étapes embarquer à Genevreuille le 21 mars. Il débarque à La Fère-Champenoise le 23, et se porte par étapes au sud du plateau de Vauclerc où il met en batterie le 31 mars, à la disposition de l'A.D. 162.

Le chef d'escadron CROVA prend le commandement de l'artillerie lourde de la 62e D.I.

Les batteries exécutent une préparation des plus intensives pour l'attaque du 16 avril 1917. Le groupe fournit à ce moment un travail énorme; les ravitaillements en munitions de jour et de nuit sont particulièrement pénibles. Chaque jour des chevaux meurent aux échelons de fatigue et de froid, totalement épuisés. Le 9 avril, les canonniers servants CHALMEL et COSTE, de la 10e batterie, sont blessés; le 11 avril, le groupe est bombardé par obus asphyxiants, les canonniers servants COSTE, BOYRON, BETTON et conducteurs RANCE, DUBAN, SENANT, de la 10ebatterie, sont intoxiqués; le maréchal des logis JOSEPH, de la 11e batterie, est gravement blessé par un éclat d'obus asphyxiant au cours d'un ravitaillement.

Le 15 avril, le maréchal des logis PINGEON, de la 11e batterie, est tué; le téléphoniste CAILLOU, de la 10e batterie, blessé par un fusant.

Le 15 avril, les échelons passent l'Aisne en prévision de l'avance. L'attaque a lieu le 16, vers 6 heures; nos troupes sont arrêtées aux premières lignes ennemies. Les batteries exécutent des tirs de démolition, de contre-préparation, de barrage, d'interdiction, avec une intensité qu'elles n'avaient point encore atteinte jusqu'à ce moment.

Le 20 avril, les échelons rejoignent à Glennes leur emplacement de départ.

Le 24 avril, l'infirmier COINTREL de la 11e batterie, est blessé gravement.

Le groupe prend part à l'attaque du 5 mai qui a lieu vers 9 heures et où le sommet du plateau de Vauclerc est enlevé. Le 10 mai, le canonnier THIBON, de la 11e batterie, est tué par un obus allemand contre avion qui éclate percutant; le 10 également, le canonnier servant PICARD, de la 10e batterie, est blessé mortellement par un autre obus allemand contre avion éclaté percutant; ce canonnier meurt de sa blessure le 13 mai.

Le 20 mai, l'A.D. 35 étant relevée, l'artillerie lourde de campagne passe à l'A.D.164. Le groupe est encore pris à partie par un tir d'obus à gaz, et les canonniers servants CASTA, SPENLE, de la 10e batterie, sont intoxiqués.

Le 21 mai, le canonnier servant PORTES, de la 10e batterie, est également évacué pour intoxication.

Le 22, à 16 heures, au cours d'une attaque locale, nos troupes s'emparent du plateau des Casemates.

Le 24 mai, le canonnier servant GIRAUD, de la 11e batterie est blessé.

A la suite de ces opérations, le sous-lieutenant KAPPLER, de l'état-major du groupe, le sous-lieutenant RIVET, de la 11e batterie, le maréchal des logis DELMAS, de la 10e batterie, les canonniers servants BRUNET et COINTREL, de la 11e batterie, sont cités à l'ordre de la 35e D.I. Le chef d'escadron CROVA, le capitaine SOURNIA, de la 10e batterie, le capitaine TARIEL, de la 11e batterie, sont cités à l'ordre de la 162e D.I.; le maréchal des logis PIERRON, de la 11e batterie, et les canonniers servants PICARD, CAILLOU, de la 10e batterie, et ANDRE, de la 11e batterie, sont cités à l'ordre de l'A.D. 35. Le chef d'escadron CROVA est cité à l'ordre du 18e C.A. Le médecin auxiliaire CARO, le téléphoniste CAILLOU, le canonnier servant CHALMEL, de la 10e batterie, le canonnier servant GIBARROUX, COSTE, de la 11e batterie, sont cités à l'ordre de l'A. D. 162.

Les téléphonistes BEYSSADE, LEFEVRE, le brigadier QUENARDEL, de la 10e batterie, le cycliste JOLY, de l'état-major du groupe, le maréchal des logis RECOULES et le téléphoniste GREGOIRE, de la 11e batterie, sont cités à l'ordre de l'A.D.164.

Le téléphoniste FERAUD, de la 10e batterie, est cité à l'ordre de la Xe armée. Les brigadiers QUILLET, PELLEGRIN, de la 7e S. M. A. sont cités à l'ordre de l'artillerie du 18e C.A. Le sous-lieutenant MAUREAU, de la 10e batterie, et CUVIER, de la 7e S. M. A., sont cités à l'ordre de l'artillerie de la Xe armée.

Le 1er juin, le chef d'escadron CROVA passe le commandement de l'artillerie lourde de campagne au capitaine ROUGET, commandant le 10e groupe du 116e R.A.L. et le groupe se porte par étapes à Viffort pour se reformer. Le personnel est à ce moment très fatigué et il manque au groupe environ la moitié de son effectif en chevaux et ce qui reste est dans un état de faiblesse extrême.

Après avoir reçu quelques renforts en chevaux, le groupe quitte Viffort, le 19 juin, et rejoint par étapes le secteur de Berry-au-Bac, grâce à des tracteurs automobiles prêtés par la Ve armée.

Le groupe est mis à la disposition de l'A.D.71, les batteries font des tirs de destruction sur les organisations ennemies de la cote 108, du mont Sapigneul et du mont Spin.

Le 19 juin, le canonnier servant MAURO, de la 11ebatterie, est blessé pendant un bombardement de la position du bois Poupeux.

Le groupe est retiré du secteur, le 6 juillet; le 7, l'état-major et la 11e batterie sont mis à la disposition de l'A.D. 8, et la 10e batterie à l'A.D. 59 en renforcement d'artillerie, dans le

secteur des monts, une attaque ennemie paraissant devoir se dessiner. La 10e batterie est immédiatement prise à partie par l'artillerie lourde allemande.

Le 9 juillet, le canonnier servant DESPRAS, de la 10e batterie, est blessé.

Le 13 juillet, le tir ennemi allume un incendie dans les approvisionnements en munitions de la 10e batterie et le canonnier servant RICHARD est très gravement brûlé. Ce canonnier est mort des suites de ses brûlures ; le 13, également, le téléphoniste POUARD, de la 10e batterie, est blessé. Les Allemands n'attaquent pas. Le 14 juillet, vers 19 heures, les troupes françaises partent à l'assaut des premières tranchées ennemies et atteignent tous leurs objectifs.

Le 15 juillet, le téléphoniste DESVERGNES, de la 11e batterie, est blessé étant avec le sous-lieutenant RIVET à l'observatoire du Mont-Haut.

Le 20 juillet, le groupe est reconstitué au point de vue tactique et passe à la disposition de l'A. D. 163.

Le 24 juillet, les canonniers servants BERNARD et LARRAT, de la 11e batterie sont blessés par des éclats d'obus toxiques qui tombent dans la batterie.

Au cours de cette opération, les canonniers servants HIVERT et HARDY, de la 10e batterie, sont cités à l'ordre de l'A. D. 59.

Les canonniers conducteurs GUILHOT et MAZUYER, le maréchal des logis SABOUREAU, de la 7e S. M. A., sont cités à l'ordre du P. A. 4. Le sous-lieutenant TRASSY, de la 10e batterie, le maréchal des logis BENET, de la 11e batterie, le brigadier DESHAYES, de l'état-major du groupe, les canonniers conducteurs BARTHES et DE MULDER, de la 11e batterie, LEBARBIER, MASSE, CHALMEL sont cités à l'ordre de l'A.D.8. Les canonniers servants BERNARD, GREGOIRE, LARRAT, de la 11e batterie sont cités à l'ordre de l'artillerie du 4e C.A. Le maréchal des logis PIERRON, de la 11e batterie, et le canonnier servant BOUARD, de la 10e batterie, sont cités à l'ordre du 4e C. A. Le sous-lieutenant RIVET et le téléphoniste DESVERGUES, de la 11e batterie, sont cités à l'ordre de la 8e D.I..

Le sous-lieutenant SAINT-OMER est cité à l'ordre de l'A.D. 3.

Le 25 juillet, le groupe est rassemblé aux échelons au camp du mont de Billy, et il se porte par étapes sur Chouilly où il séjourne du 27 juillet au 6 août; il se porte alors par étapes, dans le secteur de Berry-au-Bac, à la disposition de l'A.D.71 et les batteries reprennent les tirs de destruction sur la cote 108, le mont Sapigneul et le mont Spin.

Le 29 août, le sous-lieutenant MAUREAU, de la 10e batterie, quitte le groupe, évacué pour maladie.

Le 30 août, la 10e batterie passe à la disposition de l'A.D.74 et se met en batterie près de Gernicourt.

Les batteries continuent leurs tirs de démolition sur les organisations de première ligne ennemie.

La 11e batterie fait mouvement et prend position à l'école de Bétheny (Reims). Elle est mise à la disposition du 34e C. A. le 23 septembre 1917.

Marne — Reims.

Le groupe, le 6 octobre 1917, se rend batterie par batterie dans la région de Reims et dans les faubourgs mêmes de la ville. Prêtant son appui aux quelques coups de main qu'exécute notre infanterie, les batteries tirent peu.

La 11e batterie se met en position à Sillery, le 24 octobre 1917, et travaille à sa nouvelle installation.

Après avoir rendu ses canons au P. A. de Falguières, le groupe se rend au C.O.A.L. de Sézanne pour y toucher un nouveau matériel (27 octobre 1917).

Du 1er novembre 1917 au 4 janvier 1918, venu à Sézanne par étapes, transformé en 155 c. Sch., le groupe procède à l'instruction de ses éléments et rejoint ensuite par étapes la région sud-ouest de Reims en position de réserve d'armée. Pendant cette période, il fournit des équipes de travailleurs pour la construction de nouvelles positions de batteries dans cette même région (34e C.A.).
Les batteries, après deux étapes, se mettent en position dans le secteur de Verzy-Verzenay. Période calme (février à mars); le 7e groupe est transformé en 2e groupe du 315e, le 6 mars 1918.

*
* *

Reformé le 1er juillet 1918 avec l'ex-4e groupe du 315e, sous les ordres du chef d'escadron TRUTAT, le nouveau 7e groupe comprend : état-major 3 batteries, 1 C.L. et 1 S.M.A.

Champagne.

A cette époque de transformation, le groupe est dans les environs de Minaucourt—Wargemoulin. Dès l'arrivée du groupe dans ce secteur, les batteries ont reçu l'ordre de prendre toutes les précautions utiles en vue d'une attaque ennemie attendue. Du 2 au 13 juillet, le groupe exécute journellement des tirs importants sur dépôts de munitions, passages obligés, etc., prend part à des tirs de concentration et aux différents coups de main tentés par notre infanterie. Le 15 juillet, à 0 heure, l'attaque ennemie se déclenche; les batteries alertées dès 23h 30 exécutent les tirs prévus, y compris les tirs de concentration à l'intérieur de nos premières positions abandonnées à l'ennemi. L'attaque ennemie échoue sur notre position intermédiaire. Du 16 au 21, les batteries appuient toutes les opérations tentées pour reprendre notre ancienne première position que nous réoccupons presque intégralement vers cette dernière date.

Pendant le mois de juillet, le personnel du groupe fournit un gros effort, particulièrement dans la deuxième partie du mois (charriage de munitions, tirs continuels de nuit et de jour). Le groupe est du reste félicité par le colonel commandant l'A.D. La consommation en munitions pendant cette période fut de 14.000 coups.

Le 15 juillet, au matin, la zone des batteries subit un bombardement intense : le maître pointeur VIRE, les canonniers DUCHET et VERDIER furent blessés. Le premier mourut le lendemain. L'après-midi, ce fut le maître pointeur DEMELLE, les canonniers FERDINAND et ALDEMAR. Les distinctions suivantes furent accordées ainsi qu'il suit :

A l'ordre de la 161e D. I. : capitaine BOISSEAU, lieutenant BLOCK, maréchaux des logis COMEE et DUCIEL, maître pointeur DEMELLE, canonnier FAUVET.

A l'ordre de l'A.D.161e brigade : sous-lieutenant GAYRARD, maréchal des logis PERMINGEAT, brigadiers CARCASSONNE et MURGAS, maréchaux des logis MAUBERRET et SAYNAC, brigadiers PIANELLO, ISCARDI, BILLIEMAY.

A l'ordre du régiment et de l'A.L.C.161e : le médecin aide-major CATHALA, le sous-lieutenant MEILHEURAT, l'aspirant CHARRIER, les maréchaux des logis BRAVAIS et LIMOGES, les brigadiers CARLEVARIS, POLACCI, CARTIER, ROQUE, VALIERE; les canonniers MIMART, MARCHIANO, MEGI, NICOLAS, BARTALOTTE, ALDEMAR, GARCIN, BRU, DUMAS, ROGER, GEVENAY, ROBERT, LECLERC, JEANNET, DURAND.

En outre, le canonnier VERDIER reçoit la Médaille militaire.

Le 1er août, le groupe prête son appui à un fort coup de main de notre infanterie. De même, le 11 et le 14 août où le 369e R. I. U. S. tente un coup de main.

8e GROUPE

Aux premiers jours de janvier 1916, des éléments de provenances diverses tels que : 3e R.A.C., 38e, 19e, 55e A.C. vinrent s'amalgamer à Nîmes pour constituer le 8e groupe du 115e R.A.L., sous le commandement du chef d'escadron BENEDITTINI. Composé des 30e et 31e batteries, commandées la première par le capitaine LEBLANC, la deuxième par le capitaine BERTRAND, le groupe s'embarque, le 11 février, via les Vosges. Nos hommes débutèrent de mars en juin, au camp d'Arches d'abord, dans le paisible secteur de Lorraine, ensuite région d'Arracourt-Bessanges et firent un apprentissage salutaire de la guerre moderne.

Verdun.

Le 23 juin, lorsque les Boches s'emparèrent du fort de Vaux, la 30e batterie était installée dans le bois de Laoth et la 31e batterie au bois de Jaulny; toutes deux aidèrent brillamment à la défense de Verdun menacé. Les servants BARRIEU et GASQUET, de la 31e, furent tués en pleine action. Nos pièces se portèrent, le 30 juin, au nord-est du village de Belrupt, aux positions dites des Arpens. Le 5 juillet, tombaient au poste de combat, frappés par le même obus ennemi, le lieutenant GARREAU, commandant la 30e batterie, le brigadier ALLEMAND, les servants LEROY, LAPIERRE, TRINTIGNAC, GRAMAN, les conducteurs ALARY et BRETAULT. Nos batteries, en dépit des bombardements et des émissions toxiques qui se succédèrent sans discontinuer, en juillet et août, participèrent, la 30e aux actions de la Haie Renard, du Petit Dépôt, la 31e à celles du Triangle, du Chenois, appuyant efficacement la dure besogne de l'infanterie, aidant à maintenir le cloisonnement sur la ligne Souville-Tavannes; elles reçurent, le 18 août, de la 73e division, des félicitations chaleureuses.

Après la crainte angoissante de la retraite, la 30e batterie demeurée aux Arpens, la 31e batterie plus en avant, le 15 octobre, au nord du carrefour du Tillat, coopérèrent par leurs concentrations de feu sur la batterie de Damloup et les forts à la brillante reprise du fort de Douaumont, le 24 octobre, et harcelèrent violemment dans la nuit du 1er au 2 novembre les boyaux d'Iéna et d'Essen par lesquels s'enfuyait la garnison ennemie du fort de Vaux, occupé par nos troupes.

Le 12 novembre, nos pièces vinrent occuper, au nord du fort Saint-Michel, les positions du Petit-Bois; le fort de Douaumont était pris, mais, tenant encore une partie du village, les Boches en rendaient la possession pénible et les voies d'accès dangereuses.

Mis à la tête d'un groupement d'artillerie lourde, le commandant BENEDITTINI installa son P.C. à Verdun. Sous l'impulsion énergique de leurs chefs, le capitaine BERTRAND et le lieutenant BRUNO, les 30e et 31e batteries (à la disposition de l'A.D. Douaumont) rivalisèrent d'entrain, poursuivant nuit et jour les destructions des tranchées du Helly, des Teutons, des Pirates et en dépit des pertes subies, les servants CHASSANG, GOURGEON, LAYES, LAZUTTES, ÉVEN, SUTTI, mortellement atteints avec leur chef de pièce LAURENT, contribuèrent pour une large part à la brillante préparation de l'attaque du 15 décembre. Ils facilitèrent la tâche de la 37e D. I. qui s'empara en moins de deux heures de tous ses objectifs et évitèrent dans la soirée tout retour offensif boche sur la ferme des Chambrettes.

Le 25 décembre, les batteries du groupe se portèrent dans le ravin des Vignes, harcelant les positions ennemies depuis la côte du Poivre jusqu'aux jumelles d'Ornes, tirant sans cesse malgré les obus ennemis, travaillant aux abris pendant les rares moments de répit ; l'ordre de désarmer et de quitter la région arrive le 24 janvier 1917 aux batteries.

Le canonnier VARIN, atteint d'un éclat d'obus au cœur, meurt au ravin des Vignes le 27 janvier, dernière victime devant la ville inviolée.

Le 26 janvier, le capitaine BERTRAND, commandant la 31e batterie, était décoré de la Légion d'honneur par le commandant BENEDITTINI.

Alsace.

Du 28 janvier, jour du débarquement au 15 mars, le groupe se reconstitue sur la terre d'Alsace, contribue au coup de main du Kattenbach, le 6 février, au nord-est de Thann, et participe aux constructions d'observatoires dans la région de Michelbach et travaux de reconnaissance dans les divers secteurs du Haut-Rhin. Le 13 février, à Chèvremont, le lieutenant BOLLARD, adjoint au chef d'escadron BENEDITTINI, recevait la croix de la Légion d'honneur; la Médaille militaire récompensait aussi les services de l'adjudant DURAND, de la 30e batterie.

Le 19 mars, le groupe quittait l'Alsace et, le 21, débarquait dans la zone de la Ve armée, à la disposition de laquelle il était mis.

Aisne.

Le 28, nos 155 courts franchissaient l'Aisne; la 30e batterie mettait en position dans la région de Blanc Sablon, face à Craonne, à 800 mètres des lignes; la 31e, au nord du bois de Beaumarais, sur la pente sud de la cote 120.

Les positions de batteries n'existaient pas, des abris non plus; cependant des ordres de tir arrivaient de l'artillerie lourde de campagne de la 2e division, commandée par le chef d'escadron BENEDITTINI dont le P.C. se trouvait à la Hutte.

Rompus à la fatigue, les hommes se mirent à la tâche et, le 1er avril, nos pièces étaient accrochées. Alors commence une période inoubliable. Harcelé, ameuté, le Boche renforcé riposte; on assiste à un duel incessant d'artilleries adverses et de tous côtés pleuvent les obus de calibres les plus divers. Le capitaine BERTRAND, commandant par intérim le groupe, installé en plein bois, parvient à garder la communication constante avec les batteries, grâce au dévouement à toute épreuve du personnel téléphoniste de l'état-major, et aux agents de liaison qui firent preuve de sang-froid et de courage.

Les batteries remplirent leurs missions malgré de violents bombardements. Furent successivement atteints et évacués, le maréchal des logis FESQUET, les canonniers FERVEL, BOURGIN, VIDAL, BASSO, RAVELLY, ORIN. Dans la nuit du 13 au 14 avril, le ravitaillement de la 31e batterie est surpris dans la grande clairière par un tir à obus toxiques, le conducteur DRIVET y trouve une mort glorieuse, le canonnier GARREAU est mortellement blessé et le chef de pièce MIOSSEC sérieusement intoxiqué.

Obéissant à un ordre du commandement, les échelons du groupe passèrent sur la rive droite de l'Aisne, dans la nuit du 14 au 15, et s'installèrent au sud de Beaumarais pendant que toute notre artillerie tirait sans répit.

Le 16 avril, après un tir nourri sur les objectifs adverses de première, deuxième et troisième lignes, nos batteries concentrèrent leurs feux sur les organisations au nord et à l'est de Corbeny. Les événements ne confirmant pas nos espérances, il fallut attendre des jours meilleurs. Alors commence une série de tirs de contre-préparation et de destruction dans la région des Courtines et la zone de Californie, tandis que les échelons, atteints à plusieurs reprises par des 150, regagnaient amoindris la rive gauche de l'Aisne.

Sur ce, la 66e division releva la 2e division.

Décalant les plates-formes, malgré les concentrations violentes de feu ennemi, aussi souvent que l'exigeaient les opérations, nos hommes durent remettre en état les emplacements

des batteries bouleversés à plusieurs reprises. Le servant REY, de la 30e batterie, fut frappé à mort à son poste.

Puis on assiste, dans la nuit du 29 au 30 avril, de 9 heures du soir à 8 heures du matin, à un bombardement par obus lacrymogènes et toxiques du bois de Beaumarais. L'état-major du groupe en souffrit tout particulièrement. Évacués à temps, le central téléphonique et le poste d'antenne furent totalement détruits. Faisant preuve de grand calme, portant secours à la batterie voisine de 75 éprouvée, nos hommes se mirent à même à la besogne et dressèrent, à côté de l'ancien, un nouveau central. Une vingtaine d'hommes intoxiqués furent évacués.

Après avoir contribué, le 6 mai, à la prise des Plateaux, le groupe passa sous le commandement du chef d'escadron GAUTROT, alors capitaine, en remplacement du commandant BENEDITTINI, évacué le 4 du mois. Des réglages par observation en premières lignes et par avions suivis de tir de destruction furent entrepris en vue des opérations du 24 mai.

C'est en observant d'une tranchée de première ligne, sur le blockhaus 5916, qui fut totalement détruit, que le sous-lieutenant LEGIER obtint une citation à l'ordre de l'armée.

Le téléphoniste Roux, de l'état-major, le maréchal des logis MERCIER, le canonnier SETTI, l'artificier PESSAYRE, de la 31e batterie, le canonnier Hue, de la 30e batterie, trouvent la mort dans l'accomplissement de leur devoir. Le lieutenant BRUNO, commandant la 30e batterie, et le maréchal des logis RENAUX furent ensevelis sous un abri effondré et grièvement blessés; le sous-lieutenant DURAND et l'adjudant LEGALL furent atteints par éclats d'obus et une dizaine d'hommes blessés pendant le cours des opérations du mois de mai.

Reims.

Du 2 au 20 juin, le groupe profita d'une période de tranquillité dans la commune de Montfaucon, près Château-Thierry, et y reprit des forces. Le capitaine GAUTROT, promu au grade de chef d'escadron, en prit le commandement définitif. Relevant un groupe du 85e A.L., nos batteries restèrent en position, du 22 juin au 3 juillet, aux abords du village de Cauroy, face au fort de Brimont, jusqu'au jour où une opération projetée par la IVe armée sur les pentes nord du Téton, réclame le concours du groupe dont la 30e batterie s'installe dans le bois de Transparent, au pied du mont Sans-Nom et la 31e batterie près du boyau des Écoutes. Nos observateurs se rendirent régulièrement sur le Casque et, malgré les barrages ennemis qui rendaient les communications téléphoniques précaires, purent régler sur plusieurs points importants de la région de Moronvillers et rendre ainsi très efficaces les tirs de nos batteries pendant l'action du 14 juillet qui nous rendit maîtres des pentes nord du Téton. A plusieurs reprises, les batteries eurent à tirer dans des conditions pénibles, et la 31e batterie, notamment, subit, les 16 et 23 juillet, ainsi que le P.C. du groupe, un violent bombardement de150 et de 210 de rupture. La position bouleversée était déjà remise en état lorsque nous fûmes rappelés, le 26, par la Ve armée. La 30e batterie, commandée par le sous-lieutenant MAZABRAUD, fut mise à la disposition de la 45e division et prit position à Caunoy; la 31e batterie, d'abord prêtée à la 157e division, vint s'installer, le 18 août, sur l'éperon de Villers-Franqueux. Toutes deux contribuèrent d'une façon efficace, grâce à de nombreux observatoires avancés, à la neutralisation des minens ennemis et à la destruction de blockhaus et abris à mitrailleuses de la région comprise depuis le Champ de Seigneur jusqu'à l'est de la batterie de Loivre. La 164e D. I. demanda, pour le coup de main du 5 septembre sur le saillant de Breslau, le concours de la 31e batterie qui mit momentanément en position entre Courcelles et le canal de l'Aisne à la Marne.

Marne — Reims.

Mis à la disposition de la Ire armée, le groupe embarque à Muizon, le 14 octobre 1917.
Belgique.
Le groupe prend part, le 26 octobre 1917, à l'ordre d'attaque sur Merken. Il recherche et occupe des observatoires nouveaux dans ce but, ses batteries étant en position à 3 kilomètres, sud de cette ville. C'est une période relativement peu agitée.

En novembre 1917, laissant pièces et agrès sur les positions, le groupe se rassemble aux échelons pour se rendre en deux étapes au repos.

Flandres.

Mis à la disposition de la 34e D. A., le 2 décembre, le groupe se rend dans la région de Bergères et se met en batterie vers Steenstrate et prend part à tous les tirs de harcèlement dans la région à l'ouest de la forêt d'Houthulst. Le 20 décembre 1917, le groupe, ayant quitté ses positions, est au repos quelques jours à Stavèle, puis s'embarque pour arriver, le 25, à Muizon.

Marne — Reims.

Le groupe fait étapes à Faverolles et fait de nombreuses reconnaissances de positions dans la région de Reims. Le groupe est à la disposition de la Ve armée.

A partir du 1er janvier 1918, les batteries sont employées à la construction de nouvelles batteries dans la région de Reims, et, le 20 février 1918, le groupe fait mouvement pour prendre position dans la région de Verzenay où il construit encore des positions de batteries.
Le groupe passe 3e du 315e R.A.L., le 6 mars 1918.

9e GROUPE

Le 9e groupe, dont deux batteries sur trois étaient constituées, quitte le dépôt, après écoles à feu effectuées, le 18 novembre 1916.

Commandant de groupe : chef d'escadron DE MONTS DE SAVASSE.

13e batterie : capitaine VIALLA.

14e batterie : lieutenant VENIARD.

Du 26 novembre au 27 décembre 1916, la groupe, à la disposition du 2e C.A., 4e D. I., se met en position à 400 mètres sud du cimetière de Fay, vers Estrées-Berny (Somme). La 9e S.M.A., capitaine DE MILLO, rejoint. Le capitaine DESMAZIERES, commandant la 15e batterie, soit la 3e batterie du groupe en formation, fait un stage au groupe avec une partie de ses cadres. Le capitaine VIALA quitte le groupe; il est remplacé momentanément à son commandement par le sous-lieutenant DELETRE.

Le 6 janvier, le capitaine PERTUS prend définitivement le commandement de la 13e batterie et rejoint dans la zone X..., environs de Crétail, où le groupe est au repos.

Aisne.

Du 26 janvier au 22 février, section Lassigny (Aisne), 35e C. A., A. D. 120, le groupe est en batterie au bois des Loges; puis, le 9 mars, passe au 33e G. A., A. D. 77, secteur de Fontenoy, ouest de Soissons, position Mignières-Tarte.

Du 18 au 27 mars, à la suite du repli allemand, le groupe, passant successivement à la disposition de l'A.D. 120, TA.D. 125, l'A.D. 61, effectue la poursuite par Lassigny, la Pothière, Candor, Noyon, Babœuf, Chauny, Tergnier.

Dans la nuit du 26 au 27, la 14e batterie met en position dans la cour de la faïencerie, près la gare de Tergnier, en vue d'une attaque de notre infanterie sur le cimetière de La Fère et le faubourg Saint-Firmin. La batterie ouvre le feu à midi et est immédiatement repérée par un drachen. Malgré ses pertes en personnel et deux pièces hors de service, elle assure jusqu'au bout sa mission.

1 maréchal des logis et 3 servants tués; 9 servants blessés grièvement, dont 4 morts des suites de leurs blessures.

Jusqu'au 6 avril, suite de mises en batterie successives et marche dans la direction de Saint-Quentin. La 15e batterie (capitaine DESMAZIERES) a rejoint le groupe.

Le groupe s'arrête à 8 kilomètres sud de Saint-Quentin, s'y installe et occupe des positions à Bernay—Cerisy—Hinacourt.

Pertes : 1 maréchal des logis tué; 5 hommes blessés grièvement, dont plusieurs morts des suites de leurs blessures; 8 hommes blessés pendant cette période (6 avril au 1er juin).

Verdun.

De juin à août, le groupe est sur la rive gauche de la Meuse, vers Charny. Du 15 au 20 août, le groupe tire 12.000 coups; il obtient d'excellents résultats. Le commandement invite le chef d'escadron du groupe à faire des propositions par une note débutant par: « Vos batteries ayant fait des tirs tout à fait remarquables, il y a lieu, pour remercier, etc... »

Dans la nuit du 20 août, le groupe profite du repli allemand pour se porter à 3 kilomètres en avant, sur la côte du Talon, où il passera successivement à la disposition de l'A.D. 14, l'A.D. 19, l'A.D. 123, vers Samogneux, Vacherauville, la cote 304.

Pertes : 9 tués, 9 blessés, dont plusieurs grièvement, et 50 évacués pour intoxication, dont le chef d'escadron commandant le groupe. Il y a en outre beaucoup de matériel détruit et de nombreuses pièces hors de service.

La fatigue pour tous est grande, les positions de batteries sont repérées dès le premier jour et sont survolées chaque jour plusieurs fois par les avions ennemis. On a de grandes difficultés à creuser des abris en contre-pente du Talou, à cause de l'eau et des sources, des bombardements continuels de jour et de nuit et l'obligation de faire porter les hommes hors de l'axe des tirs. De plus, bombardement et tirs de mitrailleuses par avions la nuit.

Les attaques fréquentes par les gaz obligent parfois de quitter les masques, notamment le matin du 20 septembre, où la cote 344 ayant été reprise la nuit par l'ennemi, le groupe (qui avait d'excellents éléments et des repères très bien déterminés sur les emplacements des points de rassemblements ennemis) dut, pour assurer la rapidité et la bonne exécution du tir, dans le brouillard, les enlever. Résultat : 35 intoxications dans une seule batterie, à laquelle il ne reste plus que 14 hommes, cadres compris; mais, avant la fin de la matinée, la cote 344 était reprise et le 9e groupe fut cité ultérieurement à l'ordre de la division.

Le groupe, qui a perdu sous le feu ennemi 9/12 de ses canons primitifs, a souvent assuré ses missions avec un nombre de canons très inférieur à sa dotation, et qui est descendu jusqu'à 7 pendant plusieurs jours.

Verdun.

1er octobre 1917. — Le groupe fait mouvement et, par étapes, se rend au repos à Bisseuil (Ve armée).

Marne — Reims.

Le 22 octobre, par étapes, le groupe se rend dans la région de Reims et se met en position dans la nuit du 23 au 24.

Du 1er novembre au 24 décembre 1917, au cours de tir de Soudé-Sainte-Croix, le groupe s'y rend (étapes). Au cours d'un exercice de démonstration, le 26, une pièce éclate, blessant 6 servants.

Du 25 décembre 1917 au 14 janvier 1918, remis à la disposition de la Ve armée, le groupe rejoint la région de Reims; deux batteries mettent chacune deux pièces en position. Le personnel restant disponible est employé à la construction de nouvelles positions entre Verzy et Beaumont. Durant cette période, la G.L. du groupe est constituée.

15 janvier 1818.— Relève des sections en batterie et des travailleurs. Le groupe verse au centre de Sézanne le matériel et le personnel qu'il a en excédent.

24 janvier au 17 février 1918. — Le groupe est employé à la construction de positions de repli, dans la région ouest de Reims.

Les travailleurs sont rendus aux batteries et le groupe prend position à Bailly (Champagne) [19 février 1918].

Le 9e groupe devient nominativement le 2e/310e et y passe administrativement le 6 mars 1918.

Pertes, dans la période de 1er, 20 septembre au 26 novembre 1917 : 1 tué, 16 blessés.

Citations. — La première pièce de la 15e batterie, sous le commandement de son chef de pièce, est citée à l'ordre de la brigade (1er septembre 1917).

Citations à l'ordre de la division : 5 (officiers).

Citations à l'ordre de la brigade : 13 (troupe).

En outre, le 9e groupe est cité à l'ordre de la division pour sa belle conduite devant Verdun.

10° GROUPE

Formation et départ du Groupe.

Le 10e groupe du 115e R. A. L. est constitué par les 33e, 34e et 35e batteries, armées de matériel Saint-Chamond (155 C.). La 33e batterie reçut ses canons le 14 décembre 1916, la 34e batterie reçut les siens le 2 janvier 1917; le 10 janvier 1917, les deux batteries formant le groupe quittèrent Nîmes pour le front. La 35e batterie ne toucha ses canons que le 26 mars 1917 et partit du dépôt le 11 avril. Détachée dans des missions temporaires (centre d'instruction d'artillerie lourde de Sézanne, cours de tir du groupe artillerie de campagne de Soudé-Sainte-Croix), elle ne rejoignit le groupe que le 8 octobre 1917. L'historique du 10e groupe jusqu'à cette date ne s'applique qu'à l'état-major du groupe et aux 33e et 34e batteries.

La formation du groupe s'était faite en plusieurs étapes. Le 14 mai 1916, la plus grande partie des gradés arrivait au dépôt de Nîmes. La moitié environ de l'effectif, formé par la classe 1916, y était classé vers la même date. Dans les premiers jours de juillet 1916, la classe 1916 retourna à ses dépôts originaires de Nîmes (19e et 38e) et d'Orange (55e), et fut remplacée par

un pourcentage équivalent de jeunes soldats de la classe 1917. Le 16 septembre 1916, le groupe formait une unité administrative distincte. L'ensemble de ses officiers, complété par nominations successives, était le suivant, à la fin de décembre 1916 :

Chef d'escadron : capitaine BACHARACH faisant fonctions;
Officiers adjoints : sous-lieutenants DUBUC, MARGAROT, WIDEMAN;
Médecin aide-major 2e classe : GASTAUD;
Vétérinaire aide-major 1re classe : ARLAUD.
33e batterie : capitaine QUARANTE, commandant;
Lieutenant BLOCH, officier de batterie;
34e batterie : capitaine CHANGIN, commandant;
Sous-lieutenant ROUAN, officier de batterie.

En résumé, en janvier 1917, 50 % de l'effectif du groupe étaient constitués par des jeunes soldats de la classe 1917, formant la presque totalité des conducteurs et servants des batteries de tir.
L'autre moitié de l'effectif comprenait des hommes de classes plus anciennes provenant de l'artillerie, de l'infanterie et de la cavalerie.

Séjour du groupe à Fromentières, Vindey et Launat.

La grande proportion de jeunes soldats n'ayant jamais été au front nécessitait leur adaptation progressive aux conditions de la guerre actuelle. Le 12 janvier, le groupe débarquait en gare d'Esternay. Du 13 au 19 janvier inclus, il fit séjour à Fromentières; du 20 janvier au 8 février inclus, à Vindey et Launat. Ce repos, complété par des instructions de signalisation et de tir, donna aux jeunes soldats du groupe l'habitude de la vie de cantonnement, des installations nécessaires, de la discipline qu'elle impose.

Coup de main sur Fortin, nord-est de Prosnes.

Du 9 au 11 février, le groupe par Fère-Champenoise et Vouzy se transporte à Mont-de-Billy. Il était rattaché à la IVe armée, 17e C.A., A.D. 34. Son appui était prévu pour un coup de main sur un ensemble de tranchées ennemies dites Fortin n° 1, au nord-est de Prosnes.

Dans la nuit du 12 au 13 février, deux batteries s'installaient dans des positions préparées; la liaison téléphonique restait seule à effectuer. Le 13 février, les batteries faisaient leurs réglages; le 14, leurs tirs de destruction; le 15, elles quittaient leurs positions.

Maisons-en-Champagne.

Le groupe, après étape à La Cheppe (16 février), arrivait à Hans le 17. Dans la nuit du 17 au 18, les batteries prenaient position : la 34e à la crête parallèle à 300 mètres au sud.
La mise en batterie des pièces fut très dure, à cause de l'absence de routes desservant la position et du sol marécageux auquel la gelée ne donnait de la consistance que par endroits.
Le groupe devait appuyer l'ensemble des opérations destinées à enlever à l'ennemi la crête de Maisons-en-Champagne dont il s'était emparé le 15 février. Il occupait des positions abandonnées depuis l'offensive de septembre 1915, alvéoles creusés et ensemble d'abris légers non à l'épreuve.

En attendant l'attaque de Maisons-en-Champagne, le groupe fut chargé d'appuyer un coup de main sur l'ensemble de tranchées dites Ouvrage de la Briqueterie, au nord-est de Virginy (25 février). Cette opération effectuée, la 33e batterie se déplaça et s'installa à l'est de la 34e batterie, sur la cote 181. Le groupe fut rattaché au 8° C.A., A.D. 169. Pour la préparation de l'attaque sur Maisons-en-Champagne, la difficulté fut la sécurité des liaisons

téléphoniques entre les batteries et l'observatoire situé sur la côte du Promontoire. Entre le Promontoire et la route de Virginy-Minaucourt, des tirs de harcèlement ennemis rendaient impossible la conservation d'une ligne. La sécurité ne pouvait venir que de l'emploi de circuits sous plomb, dont un certain nombre, mis en place par les divers corps d'armée ayant occupé ce secteur, restaient ignorés. La découverte que l'on fit de plusieurs de ces sous-plomb permit au groupe de faire accomplir efficacement le travail de destruction demandé.

L'attaque préparée, le 7 mars, par des tirs de destruction sur les tranchées et les nœuds de boyaux, à l'est de Maisons- en-Champagne, fut déclenchée le 8 mars, à 14^h40. Le groupe y participa par des tirs d'encagement très nourris. La consommation fut, pour le 7 mars, de 965 coups ; pour le 8 mars, de 1.151 coups.

Du 9 au 11 mars, le groupe, en raison des vives réactions de l'ennemi, participa à différents tirs de barrage. Un certain nombre d'obus de 105 et de 150 arrosèrent les positions de batterie sans causer aucune perte de personnel.

Le 15 mars, le groupe quittait ses positions. Le capitaine BACHARACH, promu chef d'escadron à titre temporaire par décision ministérielle du 28 février 1917, à compter du 9 février 1917, était évacué le même jour pour maladie. Le capitaine QUARANTE prenait le commandement provisoire du groupe et le lieutenant BLOCH le commandement provisoire de la 33e batterie.

Opération du Chemin des Dames.

Du 17 au 25 mars, le groupe fit mouvement, étapes rendues pénibles par un froid vif et un verglas persistant. De Maffrécourt par Courtisols, Matougues, Ghouilly, Reuil-sur-Marne, Crézancy, Courmont Dravegny, il arriva à Baslieux-lès- Fismes où il bivouaqua (25-26 mars).

Dans la nuit du 27 au 28 mars, les batteries, quittant le bivouac à 18 heures, gagnèrent les positions qui leur avaient été assignées dans la cuvette s'étendant au nord de Moulins et à l'est de Paissy. L'encombrement des routes était tel et la circulation si défectueuse que ce trajet d'une douzaine de kilomètres nécessita douze heures.

Les batteries s'établirent sous les ordres de l'artillerie de la 10^e D.I.C. dans des positions à peine aménagées. Sur un boyau long d'environ 75 mètres s'ouvraient les 4 alvéoles des pièces; pour le personnel, aucun abri n'avait été construit; une provision très réduite de tôles ondulées était à pied d'œuvre. Pendant le séjour de près de deux mois que firent les batteries dans ce secteur, elles ne purent s'assurer d'autre protection que celle de simples tôles ondulées, surmontées de sacs de terre. Le personnel eut, dans les premiers jours d'occupation, à charrier et à placer un total de 3.000 coups par batterie. Travail d'autant plus pénible que la 34^e batterie était située au milieu de la cuvette de Paissy, sans chemin d'accès direct et résistant, allant de la route de Moulins-Paissy à la batterie, et que la 33^e batterie, appuyée par sa droite à cette route, se prolongeait perpendiculairement à elle. D'autre part, la température exceptionnellement rude et pluvieuse eut vite fait de transformer les abords des positions en un bourbier.

La cuvette de Paissy, centre indiqué de déploiement d'artillerie, la proximité de la route de Paissy-Moulins suivie par les ravitaillements d'infanterie, l'existence non loin de la droite de la 33^e batterie d'un carrefour de routes (Paissy-Vassogne, Paissy-Plateau-d'Ailles) désignaient la région comme l'objectif habituel des tirs de harcèlement de l'ennemi. A partir du 28 mars, les batteries furent soumises continuellement, à toutes les heures du jour et de la nuit, à des tirs de surprise du calibre de 105, 150, 210 et même 280.

Le 30 mars, le brigadier COMBES (33^e batterie) est blessé par un éclat. Le 31 mars, dans l'aménagement du P.C. du groupe, le sous-lieutenant MARGAROT, les canonniers MINART (33^e batterie), FALCON, FAUVET (34^e), SAHUT (33^e), le maître pointeur TICHN (33^e),

sont blessés légèrement, les canonniers CONDUCTIER (33e) et MARRON (34e) sont atteints grièvement.

Le plan d'emploi de l'offensive du 16 avril prévoyait la destruction par le groupe de la deuxième ligne ennemie, à l'est et à l'ouest de Chermizy. La rareté des observatoires d'artillerie, disponibles seulement pendant quelques minutes pour chaque groupe à cause du nombre très élevé de réglages à effectuer, le peu de sécurité des liaisons, nécessitèrent le réglage des batteries par avion. Sur vingt destructions prévues au plan d'emploi, les batteries, par suite des intempéries empêchant le vol des avions, ne purent en effectuer que six.

L'offensive se déclencha le 16 avril à 6 heures. Le groupe fut chargé de faire en avant de l'infanterie un barrage progressif à la cadence de un coup par pièce et par minute, jusqu'à 9 heures.

Du 17 avril au 5 mai, le groupe participa aux barrages et contre-préparations nécessités par les réactions de l'ennemi et aux destructions prévues par l'offensive partielle du 5 mai. La 34e batterie reçut l'ordre de se transporter près des ruines de Routy, au nord de Beaurieux (29 avril). Elle dut construire les alvéoles de ses pièces et les abris d'hommes. Du 5 au 25 mai, le groupe participa à des opérations défensives sur le front Ailles-Urtebize, sous les ordres de l'A.D.38 (22 avril), de l'A.D.27 (28 avril) et de l'A.D.14 (25 mai). Le 25 mai, les deux batteries se transportent dans la cuvette de Cussy et Gény. Le 1er juin, elles furent mises au repos. Les batteries eurent à subir des tirs de contre-batterie explosifs et la 33e batterie des tirs en obus toxiques prolongés pendant douze heures (nuit du 28-29 avril).

Les pertes furent assez nombreuses. Le 16 avril, un tir indirect de mitrailleuses sur la route Moulins-Paissy blessa grièvement le maître pointeur MENNESSIER (33e batterie), légèrement les deux canonniers conducteurs DUCHET (33e batterie), VARNEROT (34e batterie). Le 18 avril, 3 servants de la 34e batterie intoxiqués sont évacués. Le 23, le deuxième canonnier servant SIMONIN (33e batterie) est blessé dans un ravitaillement. Le 30, le deuxième canonnier servant ALLEGER (33e batterie), le 2 mai, le deuxième canonnier servant GUILLAUME sont atteints légèrement. Le 5 mai, la 33e batterie, sous un bombardement d'obus de 210, est durement éprouvée : le premier canonnier brancardier HARO, le deuxième canonnier conducteur JULIEN sont amputés de la jambe droite; les 2 canonniers servants CHAMPMARTIN et THOMASINI sont gravement blessés, les canonniers FABRE et RENNES blessés légèrement. Le 8 mai, le maître pointeur LANGLADE (34e batterie) est mortellement blessé; le 11 mai, le maréchal des logis SIMEON, les 2 canonniers servants PETRY et FAMBRINI sont blessés.

La belle conduite du groupe lui valut, le 21 avril, un ordre de félicitations du colonel commandant le groupement d'artillerie lourde de campagne; le 22 avril, un ordre de félicitations du colonel commandant l'artillerie de la 10e D.I.G. et de nombreuses citations à l'ordre de l'armée avec la Médaille militaire pour les canonniers HARO et JULLIEN; à l'ordre du corps d'armée pour le maître pointeur MENESSIER; à l'ordre de la division pour les canonniers THOMASINI et CHAMPMARTIN; à l'ordre du régiment pour le brigadier MAURIN et les maîtres pointeurs HUMBERT et DAVID qui s'étaient signalés par leur sang-froid sous un violent bombardement.

Le groupe montre, dans cette bataille du Chemin des Dames, un courage d'autant plus remarquable que les éléments des batteries de tir, en presque totalité de la classe 17, se trouvaient pour la première fois dans un secteur de grande offensive et eurent à supporter, sous des risques constants, les fatigues les plus pénibles. Le 19 mai, le chef d'escadron TRUTAT prenait le commandement du groupe par décision du G.Q.G. du 2 mai 1917.

Offensive de Verdun (20 août 1917).

Le groupe fit séjour à Gleignes du 7 au 12 juin, à Ante du 13 au 23 juin. Rattaché à la IIe armée, il eut à construire des positions au pied de l'ouvrage de Charny. Le 4 juillet, les batteries s'installèrent du 11 au 16 juillet; les batteries préparèrent un simulacre d'attaque sur la côte du Talou pour masquer une action sur le Mort-Homme. Cette action fut déclenchée le 17, à 6h 15. Au début d'août, la 34e batterie préparera l'extension de nos tranchées de départ au flanc sud-est de la côte du Talou (5, 10 août).

A partir du 13 août, les batteries participèrent aux destructions prévues pour l'attaque d'ensemble de la rive droite de la Meuse. Ces destructions se continuèrent jusqu'au 19 août inclus avec une moyenne de 600 coups par jour et par batterie.

Le groupe eut à subir des tirs de destruction et d'obus toxiques. En raison de la solidité de ses abris, il ne subit aucune perte. L'attaque se déclencha le 20 août, à 4h40; le groupe fit un barrage progressif en avant de notre infanterie. Pour cette seule journée, la consommation fut de 2.080 coups. Le 31 août, pour attester la belle conduite du groupe et le récompenser des fatigues subies, les citations suivantes furent accordées :

- à l'ordre de la division (126e D.I., 15e C.A.), capitaine CHAMOIN et sous-lieutenant DE LUGETE;
- à l'ordre du régiment, sous-lieutenant DUBUC et MARGAROT; maréchaux des logis CHEVALIER (33e batterie) et MARTIN (34e batterie), brigadiers MASSOT (33e batterie) et EYGUESIER (34e batterie), maître pointeur AUGER (33e batterie), MANIGASSON et BEBERLE (34e batterie), deuxièmes canonniers servants MARTEL, SANTELLI, GIAUME, FAMBRINI (33e batterie), MORDANIG, FAUVET (34e batterie), VARNEROT.

Le 2 septembre, le groupe quittait ses positions de Charny.

Champagne.

Des positions de Verdun (Charny), le groupe est mis à la disposition de la IVe armée et se rend par étapes au camp de Châlons pour prendre position dans la région du mont Sans-Nom. Il a pour principale mission, la destruction incessante des appareils d'émission de gaz, et fait une active contre-batterie sur le front d'Auberive.

Citations : officiers, 1 ; troupes, 12.

Le groupe relevé va au repos à Ay.

Aisne.

1er *octobre 1917.* — Dans le secteur de Berry-au-Bac (Ve armée), le groupe, sous des commandements successifs (45e, 74e, 67e, 71e D.I.), reçoit comme missions des tirs de C.P.O., des tirs de destruction de points importants, tirs de préparation et d'appui des coups de main exécutés par notre infanterie.

Le 18 octobre 1917, la participation habile du groupe à un coup de main heureux de nos troupes, lui vaut les félicitations du commandant de l'A.D. Le groupe prend ensuite part à différentes opérations :

Le *21 novembre 1917,* appui à un coup de main d'un corps d'armée voisin;

le *13 janvier 1918,* appui à une opération au nord de Berry-au-Bac;

et le *31 janvier 1918,* appui à un coup de main vers Sapigneul.

Le groupe exécute entre temps des changements de positions et ses officiers font de nombreuses reconnaissances de positions éventuelles en cas d'attaque (avance ou repli).
Plusieurs positions de batteries sont entreprises.

Pertes : Néant.
Citations : officiers, 1; troupe, 10.
Le 10e groupe du 115e R. A. L. passe 4e groupe du 315e R. A. L., le 6 mars 1918.

11e GROUPE

Le groupe se forme, le 1er avril 1917, avec les divers éléments suivants : une batterie d'artillerie à pied et deux escadrons de chasseurs à cheval. Après avoir terminé son instruction, il procède à ses premières écoles à feu au nord d'Alternant (champ de tir provisoire du C. O. A. L. de Sézanne) et embarque en chemin de fer, le 19 septembre.

Alsace.

Après son débarquement à Néricourt, le groupe se rend par étapes dans le Buch Wald où il met en batterie fin septembre 1917.
Il reçoit alors ses missions en cas d'attaque (contre-batterie et destruction) et prête son appui, le 4 octobre 1917, à l'exécution d'un coup de main.

Le 23 octobre, il rejoint en Lorraine le 15e C.A. auquel il est momentanément affecté.

Lorraine.

Il y arrive le 6 novembre, et occupe, depuis cette date jusqu'au 1er mars 1918, différentes positions de batterie dans le secteur nord et est de Nancy, Erbéviller, forêt de Champenoux, bois de la Fourasse, Jeandelaincourt, bois de Facq et de Blémont. Il prend part aux nombreux coups de main et opérations de sondage exécutés dans cette région (24 janvier sur Rouves, 8 février sur Alincourt, 20 février sur la ferme des Ervantes et Moncel).

A la date du 1er mars 1918, le 11e groupe devient 5e groupe du 115e R.A.L.

12e GROUPE

Le groupe se forme avec des éléments provenant du 6e groupe du 138e R.A.L., au C.O. A.L. de Sézanne, où il touche son matériel de 155 court Schneider le 6 décembre 1917, et mis à la disposition de la Ve armée (38e C.A.); le groupe s'y rend par voie ferrée, le 12 janvier 1918.

Aisne.

Du 1er février au 5 mars 1918, en position dans la région nord de Châlons-le-Vergeur (ouest de Reims), le groupe prend part aux coups de main des divisions successives auxquelles il est affecté. Il a en outre, en cas d'attaques, des missions de contre-préparation offensive et d'interdiction.

6 mars 1918. — Le 12e groupe passe 6e groupe du 138e A.L.

13e GROUPE

Le 115e R.A.L. a compté au nombre des éléments qui l'ont composé dans tous les secteurs plus ou moins variés du front français et suivant les fluctuations de la réorganisation de l'artillerie lourde française un du 13e groupe.

Formé en décembre 1917 et dissous le 8 mars 1918, ce 13e groupe, qui n'eut qu'une existence éphémère, n'est relaté ici que pour mémoire.

HISTORIQUE
du
315è RÉGIMENT D'ARTILLERIE
LOURDE

PENDANT
LA GUERRE 1914-1918

_____

FORMATION

Le 315e R.A.L.H. est créé à la date du 1er mars 1918, par décision du 25 février 1918. L'origine des unités, leur composition, leur encadrement, sont indiqués dans le tableau annexe I ci-joint. Il comprend alors quatre groupes.

L'historique du régiment peut se diviser en deux périodes.

1° *Du 1er mars au 10 août.*

Les quatre groupes agissent en général individuellement détachés dans les différentes divisions (secteur de Reims, Oise, Champagne, Villers-Cotterêts). A la date du 30 juin, le 4e groupe cesse d'appartenir au 315e et passe groupe organique de la 161e division.

2° Après le 10 août.

Le régiment subit une réorganisation complète, il perd le 1er et le 2e groupe et reçoit en échange le 3e groupe du 301e qui devient le 1er/315 et le 2e/338 qui devient le 2e/315; l'ex-1er/315 devient 3e/315. (Voir le tableau II, annexe ci-jointe.)

Le régiment, ainsi reconstitué, opère en général groupé sous le commandement de son état-major, dans les secteurs de Champagne et d'Argonne où le trouve l'armistice.

1ère PÉRIODE
Du 1er au 10 mars.
Secteur de Reims.

Les 2e et 3e groupes sont en position dans les faubourgs sud de Reims, le 4e groupe, aux environs de Guyencourt, le 1er groupe n'a pas encore rejoint. L'état-major du régiment commande un groupement d'artillerie lourde d'armée à Champigny.

Secteur assez agité. Nombreux coups de main, parfois très violents. Le commandement à tous les degrés, active les reconnaissances et la construction des batteries destinées à défendre les différentes positions dans l'éventualité d'un repli.

Le 21 mars.

Violente démonstration ennemie sur tout le front de Reims. Le 4e groupe, en batterie dans le bois Poupeux, est soumis à un bombardement à obus toxiques particulièrement long et violent, à la suite duquel 3 officiers et 50 sous-officiers et hommes de troupe sont évacués.

Du 22 mars au 1er mai.

Les 1er et 3e groupes restent sur leurs positions. Le 2e groupe fait mouvement à partir du 27 mars, pour rejoindre le 10 avril à Quiry-le-Sec (Oise) la Ire armée où il est placé sous les ordres du colonel commandant le 318e de marche.

Le 4e groupe est mis, à partir du 10 avril, en réserve de la IVe armée. Il est retiré au camp du Réservoir, à 8 kilomètres des lignes (Champagne).

Aucune opération n'a lieu dans le secteur. La lutte d'artillerie diminue graduellement de violence. Les travaux continuent.

Du 21 au 27 mai.

L'état-major du régiment prend à Rilly-la-Montagne (sud de Reims) le commandement d'un groupement d'artillerie lourde du 1er C.A.C. et a sous ses ordres le 1er groupe du 315e.

Les coups de main deviennent plus nombreux sur tout le front du secteur. Tout le personnel non indispensable au service des pièces, officiers et hommes de troupe, est employé à la construction des batteries de renforcement.

Secteur de l'Oise.

Le 2e groupe prend part à de nombreux coups de main, exécute des tirs de destruction importants et participe, le 9 mai, à l'attaque du parc de Grivesnes. Les pertes subies sont légères.

Secteur de Champagne.

Le 4e groupe, mis successivement à la disposition de nombreuses divisions, change fréquemment d'emplacement pour préparer l'exécution de coups de main (Butte du Mesnil, Minaucourt, Wargemoulin). Il prend une part active, le 10 mai, aux tirs de G.P.O. exécutés sur les organisations allemandes dans la région de Maisons-en-Champagne. Une attaque par les gaz projetée par les Allemands ne peut être effectuée.

Du 27 mai au 18 juin.

Secteur de Reims.

L'état-major du régiment ainsi que les 1er et 3e groupes subissent l'offensive ennemie, déclenchée le 27 mai. Malgré les nombreux changements de positions (Bezannes, Champ-Fleury, Montbré), effectués sous un bombardement qui reste très violent pendant toute cette période, les pertes sont insignifiantes. Le personnel, exténué, fait preuve d'une résistance et d'une activité remarquables.

Le 18 juin, une violente attaque ennemie devant aboutir à l'encerclement de Reims, est complètement repoussée. De nombreuses citations sont accordées à tout le personnel.

Secteur de l'Oise et de Villers-Cotterêts.

Le 2e groupe, après quelques jours de repos, fait mouvement pour venir prendre position au Moulin des Écouvilles. La lutte se borne à des tirs de contre-batterie.

Du 18 juin au 14 juillet.

Dans le secteur de Reims, l'état-major, les 1er/315 et 3e/315 subissent au début un bombardement lent mais continu. L'activité ennemie décroît peu à peu pour devenir nulle vers le 10 juillet. Les Allemands ne répondent pas à nos tirs nourris de C.P.O. déclenchés les 13 et 14 juillet.

Secteur de Villers-Cotterêts.

Le 2e groupe prend part à plusieurs attaques partielles pendant lesquelles il est soumis à de nombreux tirs de harcèlement.

Le capitaine SOURVIDA et une dizaine d'hommes sont évacués pendant cette période.

Par décision du G.Q.G. du 26 juin 1918,1e 4e groupe, qui ne prenait part à aucune opération depuis fin mai, est affecté organiquement à la 161e division. Il devient 7e groupe du 115e d'A.L.

Du 14 au 19 juillet.

Secteur de Reims.

L'état-major, les 1er et 3e groupes sont engagés contre l'offensive ennemie déclenchée le 15 juillet, à 0 heure, à l'ouest de Reims d'une part (état-major et 3e groupe en position près de Bezannes), à l'est d'autre part (1er groupe en position près de Verzenay). L'attaque, arrêtée dès le 15 dans la région des Monts, progresse à l'ouest de la ville.

Le 17 au soir, la situation paraît critique, les Allemands sont dans notre ligne d'artillerie dont plusieurs batteries sont enlevées.

Aucune de nos pièces n'est prise par l'ennemi. La seule route de retraite, celle de Reims à Épernay, menace d'être coupée. Le bombardement devient d'une extrême violence. Le 18 au matin, l'attaque subit un arrêt nettement marqué, et, le 19, une contre-attaque générale exécutée entre Reims et la Marne rétablit la situation et marque le début de la retraite ennemie.

Les pertes par intoxication sont nombreuses. Le personnel, considérablement diminué, gardant le masque pendant quarante-huit heures et ne pouvant, en raison de la réduction des effectifs, procéder à la relève des équipes, se montre au-dessus de tout éloge. De nombreuses citations sont accordées aux officiers et hommes de troupe (Nombreuses évacuations).

Secteur de Villers-Cotterêts.

Le 2e groupe participe à l'offensive française déclenchée le 18 juillet. Dans les journées des 18 et 19, le groupe occupe cinq emplacements successifs, remplissant toutes les missions de préparation et de protection qui lui sont confiées.

Du 19 juillet au 9 août.

Secteur de Reims.

Après une retraite lente et une défensive acharnée, les Allemands se replient derrière la Vesle. Les 1er et 3e groupes prennent part à la lutte d'artillerie, qui se continue très active,

surtout à l'ouest de Reims. Le 2e groupe rejoint le régiment, et prend position à Vrigny à côté du 3e groupe.

2ème PÉRIODE

En date du 10 août, conformément à la note n° 35641 du 27 juillet 1918, le régiment subit les transformations résumées dans le tableau annexe (II) ci-joint.
L'état-major et le 3e groupe restent en position jusqu'au 18 août et sont mis au repos à Clamanges et à Écurie-le-Repos (nord de Fère-Champenoise), où le régiment doit être regroupé.
Le 2e groupe arrive le 22 et s'installe à Lenharrée.
Le 1er groupe arrive le 5 septembre et s'installe à Pierre-Morain.

Du 12 au 25 septembre.
Secteur de Champagne.

Le régiment fait mouvement pour aller se mettre en position au nord de Suippes (1er et 2e groupes, ferme des Wacques; 3e groupe, lisière nord-est à Souain) où il prend part à l'attaque française déclenchée le 26 septembre.

Le 26 septembre.
Après six heures d'une préparation intense, l'attaque est déclenchée et progresse le jour même de 4 à 6 kilomètres. Le régiment ne perd que quelques blessés légers, atteints dans la nuit du 24 au 25 septembre pendant le ravitaillement.

Du 26 septembre au 5 octobre.
Continuation de l'attaque qui progresse lentement. Les groupes exécutent de nombreux changements de position et occupent des emplacements très avancés : ferme Navarin, Sommepy, route de Sommepy à ferme Medeah, où le 2e groupe perd un officier grièvement blessé (lieutenant AGGERY) et plusieurs hommes, mis hors de combat.
L'ennemi réagit parfois violemment avec son artillerie et exécute des tirs d'interdiction (Un homme tué et deux blessés au 3e groupe).
Malgré la chaleur, le personnel résiste très bien aux fatigues occasionnées par ces nombreux déplacements. Le moral se maintient excellent.

Du 5 octobre au 8 novembre.
L'état-major, les 2e et 3e groupes, déplacés vers l'est, prennent position près de Bouconville, et participent aux nombreuses attaques exécutées au sud-est de Vouziers. Le 1er groupe, où sévit une violente épidémie de grippe, est mis au repos.
Le 11 octobre, le lieutenant-colonel HENRY est nommé au G.P.A. 22, et remplacé le 20 octobre par le lieutenant-colonel BRION.
L'Aisne est franchie, le 15, aux environs de Mouron, mais toutes nos attaques exécutées du 15 au 26 octobre ne donnent aucun résultat. Les Allemands exécutent de nombreux tirs de harcèlement. Quelques blessés. Le 19, une bombe d'avion tue 4 hommes et en blesse 2 autres à l'état-major du régiment. Le 28, tout le régiment fait mouvement pour aller prendre position au sud de Vouziers, aux environs de Savigny-sur-Aisne, en vue d'une

attaque destinée à faire tomber entre nos mains la partie nord de l'Argonne. Cette attaque, déclenchée le 1er novembre, réussit parfaitement.
Les groupes ne pouvant passer l'Aisne, faute de ponts, sont ramenés à l'arrière et dirigés sur le camp des Tracteurs (sud- ouest de Suippes) où tout le régiment est rassemblé à la date du 8 novembre.

A partir du 9 novembre.

Après un mois de repos à Montmirail, le régiment fait de l'occupation et de la récupération en Alsace, région de Mulhouse.

Le lieutenant-colonel MERVEILLEUX DU VIGNAUX, provenant du 309e d'A.L., remplace, le 27 mars 1919, le lieutenant-colonel BRION, affecté au P.A.P. de Langres.

Au début de mai, le 315e est dirigé sur Nîmes où il doit se fondre avec le 115e d'A. L.

TABLEAU ANNEXE I

CONSTITUTION DU REGIMENT

Extrait du tableau ministériel n° 4020 1/11 du 15 février 1918

NUMÉRO ET NATURE DES UNITÉS	PROVENANCE DES UNITÉS	UNITÉS DE RAVITAILLEMENT
É.-M. du régiment.	É.-M. du 3e groupement du 115e R. A. L.	
1er groupe du 315e.		
1re bie de 155 L.	27e bie du 116e R. A. L.	)
2e bie de 155 L.	28e bie du 116e R. A. L.	) 1ère S.M.A. à créer
3e bie de 155 L.	29e bie du 116e R. A. L.	)
1re colonne légère.	A créer.	
2e groupe du 315e.		
4e bie de 155 C. S.	10e bie du 115e R. A. L.	)
5e bie de 155 C. S.	11e bie du 115e R. A. L.	) 2ème S.M.A., ex 7è S.M.A.
6e bie de 155 C. S.	12e bie du 115e R. A. L	) du 115è
2 e colonne légère.	7e colonne légère.	
3e groupe du 315e.		
7e bie de 155 C. 1912.	30e bie du 115e R. A. L.	)
8e bie de 155 C. 1912.	31e bie du 115e R. A. L.	) 3e S. M. A., ex-8è S. M. A
9e bie de 155 C. 1912.	A créer.	) du 115è
3e colonne légère.	A créer.	
4e groupe du 315e.		
10e bie de 155 C. 1915.	33e bie du 115e R. A. L.	)
11e bie de 155 C. 1915.	34° bie du 115e R. A. L	) 4e S. M. A., ex-10è S. M. A
12e bie de 155 C. 1915.	35e bie du 115e R. A. L.	) du 115è
4e colonne légère.	10e colonne légère.	
5e groupe du 315e.		
13e bie de 155 C. S.		
14e bie de 155 C. S.	A créer ultérieurement	5e S. M. A., à créer ultérieurement
15e bie de 155 C. S.		
5e colonne légère.		

Le 315e R. A. L. fait dépôt commun avec le 115e R. A. L. à Nîmes et est rattaché à la 2e division de la R. G. A. (Note 28280, du 23 février 1918, du G. Q. G.).
Les procès-verbaux de passage du 115e au 315e et du 116e au 315e ont été établis à la date du 6 mars 1918.

ETAT NOMINATIF DES OFFICIERS AU 6 MARS 1918

NOMS	GRADES	OBSERVATIONS
	ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT	
HENRY	Lieutenant-colonel	Command. le 315e R. A. L.
VIAL	Lieutenant (réserve)	Adjoint
Ducos	Lieutenant (active)	--
DELAHAYE	Sous-lieutenant (réserve)	--
POLAC	--	--
BARTHELET	Chef d'escadron de caval.	Adjoint au chef de corps pour la surveillance des chevaux.
ANRIOUD	Médecin aide-major 1re cl. (réserve)	
	1er GROUPE ETAT-MAJOR	
MERCIER	Chef d'escadron	Commandant le groupe.
LEBEAU	Sous-lieutenant	Adjoint.
REVERT	--	--
SABATIER	--	--
SARRUT	--	--
DEIDON	--	T.E.M. Officier d'Approvisionnement
FABRE	Vétérin. aide-major 1re cl.	
BOUSSEAU.	Médecin aide-major 1re cl.	
LEWIS	Médecin aide-major 2e cl.	
	1ère batterie	
DE SAINT-ÉTIENNE.	Lieutenant	Commandant la batterie.
GINESTET	Sous-lieutenant	
	2e batterie	
BONAFE	Lieutenant	Commandant la batterie.
CATHALA	Sous-lieutenant	
MOTTE	--	
VANDEWICH	--	
	3e batterie	
FREYDIER-DUBREUIL	Lieutenant	Commandant la batterie.

	2e GROUPE	
	ÉTAT-MAJOR	
CROVA	Chef d'escadron	Commandant le groupe.
KAPPEER	Lieutenant	Adjoint.
BOYER	Sous-lieutenant	Adjoint.
VIHEL	--	--
CARRA	--	--
MARQUET	--	Officier d'approvisionn.
DEUMIE	Médecin aide-maj. l[re] cl.	
ROCHATTE	Vétérinaire aide-maj.2[e] cl.	
	4[e] batterie.	
SOURNIA	Capitaine	Commandant la batterie.
TRASSY	Sous-lieutenant	
	5[e] *batterie*	
MARCHAND	Capitaine.	Commandant la batterie.
RIVET	Sous-lieutenant	
	6[e] batterie.	
NICOLAS	Capitaine	Commandant la batterie
ALLO	Sous-lieutenant	
	2[E] COLONNE LEGERE	
CAMPS	Sous-lieutenant	Commandant l'unité.
	2[e] S.M.A.	
WARNIER	Capitaine	Commandant la S. Mitr.
OUVIER	Sous-lieutenant	
	3e GROUPE	
	ÉTAT-MAJOR	
GAUTROT	Chef .d'escadron	Commandant le groupe.
D'ANELLA	Sous-lieutenant	Adjoint.
LAMOTHE	--	--
LEGIER	--	--
OLLIER	Lieutenant	T. E. M.
SILVAN	--	Officier d'approvisionnemt
LEFEBVRE	Vétérin. aide-major l[re] cl.	
BOUBILLA	Médecin auxiliaire	
	7 [e] *batterie.*	
BOLLARD	Lieutenant	Commandant la batterie.
DURAND	Sous-lieutenant	
	8[e] batterie.	
BERTRAND	Capitaine	Commandant la batterie.
QUASTANA	Sous-lieutenant	

	9e batterie. A créer	
	3e colonne légère A créer.	
	3e S. M. A. A créer.	
	4e GROUPE *ÉTAT-MAJOR*	
TRUTAT	Chef d'escadron	Commandant le groupe.
DUBUC	Sous-lieutenant	Adjoint
DELACE DE LUGET.	--	--
GAYRARD	--	--
CATHALA	Médecin aide-maj. lre cl.	
HOLVECK	Vétérin. aide-maj. lre cl.	
	10e batterie	
BLOCH	Lieutenant	Commandant la batterie.
MARGAROT	Sous-lieutenant	
	11e batterie	
CHAMOIN	Capitaine	Commandant la batterie.
ROUAN	Sous-lieutenant	
	12e batterie	
STOCKER	Capitaine	Commandant la batterie.
TERRON	Sous-lieutenant	
MEILHEURAT	--	
	4e COLONNE LÉGÈRE	
BRIGNON	Lieutenant	Commandant la colonne.
	4e S. M. A	
ANDUZE-FARIS	Capitaine	Commandant la section.
CROCHET	Lieutenant	
	5e GROUPE A créer	

TABLEAU ANNEXE II

TRANSFORMATION DU 315e R. A. L.

A la date du 10 août 1918, suivant note du G. Q. G. n° 35641 du 27 juillet 1918, le 315e R. A. L. est transformé :

É.-M. du régiment, sans changement.
1er groupe du 315e devient 3e groupe du 115e R. A. L
2e groupe du 315e devient 1er groupe du 308e R. A. L.
3e groupe du 315e sans changement.
2e S. M. A. du 315e devient 7e S. M. A, du 107e R. A. L.
3e S. M. A. du 315e devient 56e S. M. A. du C. O. A. L. de Moret.

A partir de la même date, la composition du régiment sera la suivante :
É.-M. du régiment.
1er groupe du 315e R. A. L. (3 batteries, 1 colonne légère), matériel de Saint-Chamond, 155 C., modèle 1915, provenant du 3e/301 A. L.
2e groupe du 315e R. A. L. (2 batteries) 155 C. modèle 1881-1918 provenant du 2e/338.
3e groupe du 315e R. A. L. (2 batteries) 155 C, modèle 1881-1912.
31e S. M. A. du 315e R. A. L. provenant de la 3e S. M. A. du 301e R. A.L.
32e S. M. A. du 315e R. A. L. provenant de la 2e S. M. A. du 338e R. A. L.

EFFECTIFS DU RÉGIMENT AU 6 MARS 1918

UNITES	OFFICIERS	Sous-Officiers	Bri-gadiers	Cannoniers	*TOTAUX*	CHEVAUX
É.-M	7	2	2	27	31	13
1er *groupe.*						
É.-M	9	8	4	34	46	30
1re batterie	3	16	14	211	241	214
2e batterie	3	16	14	211	241	214
3e batterie	1		à créer			
2e *groupe.*						
É.-M	9	3	4	34	41	30
4e batterie	3	13	9	125	147	94
5° batterie	3	13	9	125	147	94
6e batterie	3	13	9	125	147	94
2e colonne légère	1	11	7	111	129	160
2e S . M. A	2	9	5	54	68	
3e groupe.						
É.-M	9	3	4	34	41	30
7e batterie	3	16	14	181	211	189
8e batterie	3	16	14	181	211	189
9e batterie			à créer			
4 e groupe.						
É.-M	9	3	4	34	41	30
10e batterie	3	13	9	125	147	94
11e batterie	3	13	9	125	147	94
12e batterie	3	13	9	125	147	94
4e colonne légère	1	11	7	111	129	160
4e S . M. A	2	9	5	54	6 8	
5e groupe.			à créer			
TOTAUX . . .	80	201	152	2.027	2.380	1.835

LISTE
DES
MILITAIRES TUÉS A L'ENNEMI

des
115e, 315e, 145e et 345e RÉGIMENTS D'ARTILLERIE LOURDE

115e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

1er *GROUPE*

TROUPE

025578 MARAIS (Victor), maréchal des logis, 2e batterie, tué à l'ennemi, à Minaucourt, le 8 janvier 1916.
018533 CAMUS (François), canonnier conducteur, 2e batterie, tué à l'ennemi, le 2 octobre 1918.
020047 CHOLLET (Jules), canonnier conducteur, 2e batterie, tué à l'ennemi, à Long-But (Meuse), le 27 décembre 1916.
1249 DUBOIS DE LA SABLON.NIERE, maréchal des logis, tué à l'ennemi, le 25 juin 1916.
16690 PRADIER (Eugène), canonnier servant, lre batterie, tué à Verdun, le 15 août 1917.
1930 TARDET (Louis), canonnier servant, 2e batterie, tué à l'ennemi, le 11 septembre 1917.
018497 WURTZINGER (Marcel), canonnier servant, lre batterie, tué à l'ennemi, le 15 août 1917.

*
* *

2ème *GROUPE*

TROUPE

034954 BARBEY (André G.), brigadier, 21e batterie, tué à 1 ennemi, le 31 août 1917.
028566 BOCNEREL (Grégoire-Marie), maréchal des logis, 22e batterie, tué à Verdun, le 16 août 1917.
808 DUBŒUF (Joannès), canonnier servant, 22° batterie, tué à l'ennemi, le 3 février 1917.
027291 DUVALET (Maurice), canonnier servant, 21e batterie, tué à Reims (Marne), le 19 juin 1917.

034968 EDELINE (Georges), maréchal des logis, 22e batterie, tué à la Ferme de la Madeleine, à Verdun, le 16 août 1917.
027380 LAMIC (René), canonnier servant, 21e batterie, mort pour la France, le 4 août 1916.
027066 LEFEVRE (Albert), maréchal des logis, 22e batterie, tué à Verdun, le 16 août 1917.

486 REMEY (Paul-Jul.), maréchal des logis, 22e batterie, tué à l'ennemi, le 16 août 1917.
021480 SIMON (Auguste), canonnier conducteur, 22e batterie, mort pour la France, le 7 mai 1916.

*
* *

3ème GROUPE

TROUPE

393 BATIS (Louis-Paul), canonnier conducteur, 4e batterie, mort au champ d'honneur, le 29 mai 1916.
003016 CANAL (François), brigadier, 6e batterie, tué à Verdun, le 2 janvier 1917.
033168 COBERAN (Raymond), brigadier, 5e batterie, tué au bois de Mont Ganelon (Oise), le 11 juin 1918.
033576 DUBOST (Claudius), canonnier conducteur, 5e batterie, tué à Verdun, le 10 septembre 1916.
020203 GRENIER (Pierre-J.), canonnier servant, 4e batterie, tué à Cormicy, le 21 juillet 1917.
030274 LANDRAGIN (Richard), 6e batterie, canonnier conducteur, tué à l'ennemi, à Reims, le 25 avril 1917.
030333 LEPELLETIER (Jean), maître pointeur, 6e batterie, mort pour la France, le 22 avril 1917.
834 MALATRE (Pierre-J.), canonnier servant, 6e batterie, tué à Verdun, le 15 août 1917.
1060 MOULIN (Marius), canonnier servant, 4e batterie, tué à Verdun, le 21 juin 1916.
031838 BOURBONNAIS (Hypp.), canonnier conducteur, 5e batterie, à Verdun, le 23 mai 1916.
029194 PLASSE (Léon), canonnier conducteur, 6e batterie, tué à Reims, le 6 avril 1917.
033342 POTTIER (Alphonse), canonnier conducteur, 4e batterie, à Cormicy, le 21 juillet 1917.
593 SABATON (Marcel), brigadier, 4e batterie, mort pour la France, le 21 octobre 1917.
032142 SALAÏEN (Marc), canonnier conducteur, 6e batterie, mort pour la France, le 24 décembre 1917.
1365 VIOSSANGE (Paul), 5e batterie, canonnier servant, tué à l'ennemi, le 6 avril 1917.

*
* *

4ème *GROUPE*

OFFICIER

PELLETANT (Léopold-Joel), sous-lieutenant, 24e batterie, tué par un éclat d'obus, batterie de tir, à Reims, le 19 mai 1917. 19, boulevard Gerbert.

TROUPE

031792 BOURDEAU (Rémond), canonnier servant, 24e batterie, tué par un éclat d'obus, le 26 avril 1917.
031789 CHAGNAUD (Alfred-H.), canonnier servant, 24e batterie, tué par un éclat d'obus, le 26 avril 1917.
023049 COURNUT (Marie-J.-J.), canonnier servant, 24e batterie, tué à la batterie de tir, le 19 mai 1917.

034785 LAHOUSSE (René), canonnier servant, 24e batterie, décédé à la batterie de tir, le 26 avril 1917.
031790 ROUQUETTE (Charles), canonnier servant, 24e batterie, mort d'éclats d'obus, à Reims, le 19 mai 1917.

*
* *

5e *GROUPE*

OFFICIERS

BERTHIER (Georges-Lucien), sous-lieutenant, 7e batterie, tué à son poste d'observation, le 22 juin 1916.

GARNIER (J.-Georges), sous-lieutenant, 8e batterie, tué à l'ennemi, à Verdun, le 10 janvier 1917.

TROUPE

019796 AUMONT (Anatole), 7e batterie, tué à l'ennemi, à Wolfskopf, le 10 janvier 1916.
021287 BARON (André), 7e batterie, tué à l'ennemi, à Wolfskopf, le 10 janvier 1916.
010562 BOURGEAU (Franç), maréchal des logis, 8e batterie, à Verdun, le 21 juin 1916.
016567 CHARLET (Jean), maréchal des logis, 7e batterie, à Wolfspopf, le 10 janvier 1916.
016793 EYQUEM (Antoine), canonnier conducteur, 7e batterie, tué à Wolfskopf, le 30 octobre 1917.
15867 GUINEBERT (Xavier), canonnier servant, 9e batterie, tué en position de batterie, le 23 octobre 1918.
025795 POUPELAIN (Marcel), canonnier servant, 8e batterie, tué à Verdun, le 25 octobre 1916.
022930 RENARD (Alph.), maréchal des logis, 7e batterie, tué à Wolfskopf, le 10 janvier 1916.
022315 ROBIN (Claude), canonnier servant, 9e batterie, tué à l'ennemi, le 28 avril 1917.
010561 ROY (Étienne), maréchal des logis, 8e batterie, tué à l'ennemi, le 21 juin 1916.
015061 TAILLADE (Franç.), canonnier servant, 8e batterie, tué à l'ennemi, le 21 juin 1916.

*
* *

6ème *GROUPE*

OFFICIERS

BOUDENET (Marcel-J.), sous-lieutenant, état-major, 6e groupe, tué à l'ennemi à Cant. Glorieux, près Verdun, le 13 décembre 1916.

BARTHELEMY (Maurice), chef d'escadron, état-major 6e groupe, mort par éclats d'obus à la côte de Faure, le 13 décembre 1916,

TROUPE

034858 BARDET (Jean-Baptiste), canonnier servant, 27e batterie, tué à l'ennemi, le 22 juin 1916.

012349 CHAVEROT (Pierre), canonnier servant, 28e batterie, tué à l'ennemi au mont Grignon (Meuse), le 24 juin 1916.
021420 SCHEEL (Herman), canonnier servant, 28e batterie, tué à l'ennemi, le 5 septembre 1916.
018169 THIBAUD (Pierre), brigadier, 28e batterie, mort pour la France, le 25 août 1916.

*
* *

7éme G***ROUPE***

TROUPE

018361 CARRIERE (Pierre-Alex.), 11e batterie, canonnier servant, tué à l'ennemi, à Taille-Cristophe, le 28 juin 1916.
013803 DESANLIS, (Charles-Aubain), canonnier servant, 11e batterie, tué au combat de Verdun, le 31 août 1916.
013799 DUFOUR (Léon-Théophile), 11e batterie, canonnier conducteur, tué à l'ennemi à Taille-Cristophe, le 28 juin 1918.
973 JULIAN (Alphonse), maréchal des logis, 10e batterie, tué à l'ennemi, à Eix, le 12 juillet 1916.
021135 MARTIN (Émile), brigadier, 11e batterie, mort pour la France, 27 juin 1916.
027318 SAINT-BLAMOR (Léon), canonnier conducteur, 11e batterie, mort pour la France, le 28 juin 1916.
027848 TOPIN (Louis), canonnier conducteur, 10e batterie, tué à l'ennemi, le 23 août 1916.
3374 TORNIOR (Joseph), canonnier servant, 10e batterie, tué à l'ennemi, le 4 septembre 1916.
027609 KUILLOT (Henri), canonnier conducteur, 10e batterie, tué à l'ennemi, le 23 août 1916.

*
* *

8ème ***GROUPE***

OFFICIER

GARREAU (Raoul-Baptiste), sous-lieutenant, 31e batterie, tué à l'ennemi, le 5 juillet 1916.

TROUPE

02008 ALARY (Jean), canonnier conducteur, 30e batterie, tué à l'ennemi, le 5 juillet 1916.
025840 ALLEMAND (Lucien), brigadier, 30e batterie, mort pour la France, le 5 juillet 1916.
021347 BARRIEUX (Jean), canonnier servant, 31e batterie, tué à l'ennemi, au bois de Jaulnay, le 26 juin 1916.
017007 BRETEAULT (René-Marie), canonnier conducteur, 30e batterie, tué à l'ennemi, le 5 juillet 1916.
028552 CRAMON (Michel-Louis), 30e batterie, mort pour la France, le 5 juillet 1916.
28196 DRIVET (Antonin), canonnier conducteur, 31e batterie, tué au bois Beau-Marais, près Pontavert (Aisne), le 11 avril 1917.
033644 EVEN (Yves-Marie), 1er canonnier conducteur, 30e batterie, tué au ravin de la Poudrière, Belleville (Meuse), le 2 décembre 1916.

030371 GOURGEON (Marius-Aug.), canonnier servant, 30e batterie, tué au ravin de la Poudrière, Belleville (Meuse), le 2 décembre 1916.
3574 LAYES (Armand), canonnier servant, 30e batterie, tué au ravin de la Poudrière, Belleville (Meuse), le 2 décembre 1916.
018370 LAZUTTES (Eugène), 30e batterie, canonnier servant, tué au ravin de la Poudrière, Belleville (Meuse), le 2 décembre 1916.
027269 LE ROY (Marceau), 2e canonnier servant, mort pour la France, le 5 juillet 1916.
59 MERCIER (Adrien-Jules), maréchal des logis, 31e batterie, tué au bois Beau-Marais, le 19 mai 1917.
024337 PAOLI (André), canonnier servant, 31e batterie, tué à la ferme des Cinq-Six-Communes de Merckem (Belgique), le 3 novembre 1917.
018233 PESSAYRE (Prosper-Cyrille), 31e batterie, tué au bois Beau-Marais (Aisne), le 29 mai 1917.
029107 POURBAIX (Édouard), canonnier servant, 30e batterie, tué à Dravegny (Aisne), le 1er juin 1917.
129 REY (Charles), canonnier servant, 30e batterie, tué à l'ennemi, le 24 avril 1917.
030333 SUTTI (Marcelin), canonnier conducteur, 31e batterie, mort pour la France, le 31 décembre 1916.
030321 TRINTIGNAC (Joseph), canonnier servant, 30e batterie, mort pour la France, le 5 juillet 1916.
028143 VARIN (Georges), canonnier conducteur, 31° batterie, tué à l'ennemi, le 22 janvier 1917.

*
* *

5eme *GROUPE NOUVEAU*

OFFICIER

MAZIERE (Jean), sous-lieutenant, 15e batterie, tué à l'ennemi aux abords d'Élincourt-Sainte-Marguerite (Oise), le 15 août 1918.

TROUPE

030160 AGARD (Jean-Marie), brigadier, 14e batterie, mort pour la France, à Chauny, le 9 avril 1917.
7047 BAULIEU (Antoine-M.), canonnier servant, 15e batterie, tué aux abords de Coudun (Oise), le 16 juin 1918.
8771 BRETON (André), canonnier servant, 14e batterie, tué par un éclat d'obus au bois du Mont Ganelon (Oise), le 16 juin 1918.
025277 BOUTILLIER (Louis-Alphonse), trompette, 15e batterie, côte du Talou (mort suite de blessure), le 19 août 1917.
2185 CHABANOL (Julien-J.), canonnier servant, 14e batterie, Tergnier (mort suite blessure), 27 mars 1917.
024215 CONON (Aubin), maître pointeur, 14e batterie, tué au bois du Mont Ganelon (Oise), le 12 juin 1918.
031637 COUSIN (Paul-René), maréchal des logis, 14e batterie, mort pour la France à Tergnier, le 10 mars 1917.
17204 DAGUER (Ant.-Henri), canonnier conducteur, 15e batterie, tué en position de batterie, forêt Audigny, 25 octobre 1918.

029268 DEVILLE (Charles-Mart.), canonnier servant, 14e batterie, tué à Benay (Aisne), le 8 avril 1917.

2179 GIRARD (Emile), canonnier servant, 14e batterie, Tergnier, mort à la suite de blessure de guerre, le 10 avril 1917.

2179 GIRAL (Émile-Emm.), 14e batterie, mort à la suite de blessure de guerre, le 10 avril 1917.

032531 GRENON (Louis-Ern.), canonnier servant, 15e batterie, tué aux abords de Coudun (Oise), le 16 juin 1918.

021199 LABARTHE (Dominique), canonnier servant, 14e batterie, tué au bois du Mont Ganelon (Oise), le 12 juin 1918.

019790 LE GOUGUEC (Julien), canonnier servant, 15e batterie, tué à l'ennemi, tranchée Normandie, le 3 août 1917.

3172 LONG (Marius), canonnier conducteur, 15e batterie, tué à l'ennemi, le 10 août 1917.

038442 PESSEN (Maurice-F.), 15e batterie, tué à Coudun (Oise), le 16 juin 1918.

7072 PLANCHE (Paul), canonnier conducteur, 15e batterie, tué à Hoéville (Meurthe-et-Moselle), le 1er avril 1918.

7077 SOTTY (Jean), canonnier servant, 15e batterie, mort à la suite de blessure de guerre, le 16 juin 1918.

022076 THOMASSIN (Jean), canonnier conducteur, 14e batterie, mort pour la France, le 9 avril 1917.

8761 TOUTEE (Raoul), canonnier conducteur, 14e batterie, mort pour la France, le 9 octobre 1918.

3886 TRINCIIERO (Jacques), canonnier conducteur, 14e batterie, mort pour la France, le 1er octobre 1917.

9205 VIAL (Jaime), canonnier servant, 15e batterie, mort pour la France, le 16 juin 1918.

821 VONTHRON (Edmond), canonnier servant, 14e batterie, mort à la suite de blessures de guerre, le 27 mars 1917.

*
* *

10ème GROUPE

TROUPE

3150 GUINARD (Léon), canonnier servant, 33e batterie, tué à l'ennemi, le 14 avril 1917.

1456 VEVRIN (André), canonnier conducteur, 33e batterie, mort pour la France, le 14 avril 1917.

*
* *

11ème GROUPE

TROUPE

16245 GRENET (Marcel), canonnier servant, 18e batterie, tué à Vassigny (Aisne), le 5 novembre 1918.

031383 PIMONT (Joseph), canonnier servant, 17e batterie, Clairvaux (Oise), mort de blessure de guerre, le 12 juin 1918.

15792 VIMARD (Léon), maître pointeur, 18e batterie, mort pour la France, le 21 décembre 1918.

*
* *

12ème *GROUPE*

TROUPE

Néant.

315e RÉGIMENT «’ARTILLERIE LOURDE

1er *GROUPE*

TROUPE

018406 GOUBARD (Célestin-Alex.), canonnier conducteur, 2e batterie, tué à la cote 71, près Menaucourt (Marne), le 16 mai 1918. 025515

VIEU (Arthur), maréchal des logis, lre batterie, mort pour la France, le 17 juin 1918.

*
* *

2ème *GROUPE*

TROUPE

17108 DOTHAL (Albert-Émile), canonnier conducteur, 4e batterie, tué aux abords de Sommepy (Marne), le 4 octobre 1918.

039198 MIQUEL (Jean-Joseph), canonnier conducteur, 5e batterie, tué à l’ouest du village de Souain (Marne), le 1er octobre 1918.

*
* *

3ème *GROUPE*

TROUPE

033997 CHABORD (Justin-Louis-Émile), canonnier servant, 8e batterie, tué à Mouron (Ardennes), le 18 octobre 1918.

021368 ROGER (Louis), canonnier conducteur, 8e batterie, mort pour la France, le 10 novembre 1918.

ROUQUIER (Jérôme), mort pour la France, le 18 octobre 1918.

*
* *

4ème *GROUPE*

Néant.

*
* *

5ème *GROUPE*

Néant.

145e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

1er GROUPE

TROUPE

035328 ROUSSIN (Colbert), canonnier conducteur, 1re batterie, tué à l'ennemi, le 4 juillet 1918.

033832 AGASSANT (Albert), canonnier conducteur, 3e batterie, tué au front de Hongrie, à Noji, le 7 décembre 1918.

036257 BAUD (Jean), canonnier servant, 3e batterie, tué à l'ennemi dans la vallée de Pabora (Macédoine-Serbie), région de Bruick, bouche de la Cerna, le 6 septembre 1918.

16438 DEMOULIERE (Eugène), canonnier conducteur, 3e batterie, tué à Florina (Grèce), le 10 novembre 1918.

033126 FITAN (Augustine), 3e batterie, tué vallée de Daboka (Macédoine), le 6 septembre 1918.

3891 LANDOUZE (Antoine), canonnier servant, 3e batterie, tué à l'ennemi, le 6 juin 1918.

034267 LE ROY (Alexandre), 3e batterie, mort à la suite de ses blessures, S. P. 516, le 5 janvier 1918.

15680 SOURBET (Jean), canonnier conducteur, 1re batterie, décédé suite de blessure de guerre, le 14 juillet 1918.

*
* *

2ème *GROUPE*

TROUPE

033039 RAGOIS (Jean-Clément), maréchal des logis, 5e batterie, tué à Sakulévo (Macédoine), le 14 juillet 1918.

017008 ROUSSEAU (Henri), canonnier conducteur, 5e batterie, mort pour la France, le 17 janvier 1919.

15523 SAUNEUF (Marc), canonnier conducteur, 6e batterie, mort suite de ses blessures de guerre, le 2 septembre 1918.

345e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

1ER GROUPE

TROUPE

15745 CORNU (Marcel-Alfred), canonnier conducteur, 3e batterie, tué 19km200 de la route Bohémica à Kupa (Grèce), le 13 juin 1918.
1606 COUDERC (Régis-Gust.), maréchal des logis, 1er batterie, mort de blessure grave champ de bataille de Monastir, le 23 septembre 1918.
033116 DONNADIEU (Joseph), maître pointeur, lre batterie, mort à la suite de blessure de guerre, le 17 avril 1918.
021795 LE COZ (Olivier.-J.), canonnier conducteur, lre batterie, mort à Florina, à la suite de blessure de guerre, le 12 septembre 1918.

*
* *

2ème *GROUPE*

TROUPE

036654 BURGAUD (Narcisse), canonnier conducteur, 4e batterie, tué à Zaïethar (Serbie), le 26 octobre 1918.
029557 DURANT (Clément), Canonnier servant, 4e batterie, tué à Vrania (Serbie) (avis commandant de batterie), le 15 octobre 1918.
16360 TARAVANT (Jean), canonnier servant 4e batterie, mort pour la France, le 22 juillet 1918.
16293 GRES (Henri), canonnier servant ,4e batterie, tué à Nisch (Serbie), le 21 octobre 1918

*
* *

3ème *GROUPE*

TROUPE

022521 FERRY (Sylvain), maréchal des logis, 6e batterie, tué à Ramenisa, bouche de la Cerna (Macédoine-Serbie), le 21 juillet 1918.
033436 GROSSIER (René-Albert), canonnier servant, 6e batterie, tué à Plougon (Macédoine), le 20 avril 1918.
10396 LANCELOT (Roger), canonnier servant, 6e batterie, tué à l'ennemi, le 4 avril 1918.
031995 LEFEVRE (Édouard), canonnier servant, 6e batterie, tué à l'ennemi au Karmeinta (Macédoine-Serbie), le 21 juillet 1918.

*
* *

4ème GROUPE

TROUPE

032548 FURET (Paul-Jean), canonnier servant 8e batterie, tué au combat de Kupa, le 18 mai 1918.

033464 MONTRICHARD (Lucien), canonnier servant, 7e batterie, tué à Cassalty-Clearing Station (40) le 24 octobre 1918.

031151 PICARD (Jean-Marie), leï canonnier servant, 8e batterie, tué à Rakovo-Verria (Grèce) le 26 juin 1918

*

* *

5ème GR0UPE

Néant.